Breitkopf & Härtel's

Klavier-Bibliothek

Editions Breitkopf & Härtel
La Bibliothèque du Pianiste.

Breitkopf & Härtel's Editions
The Pianist's Library.

Für
2 Klaviere zu 4 Händen.

Symphonien und Phantasien.

Jede Klavierstimme 2 ℳ, mit † bezeichnet 3 ℳ, mit †† 6 ℳ.

Liszt, Eine Symphonie zu Dante's Divina Commedia. (Partitur.) ††

Liszt, Symphonische Dichtungen. 2 Bde. (Partitur.) Siehe VA. 508/9.

Nr. 1. Ce qu'on entend sur la montagne. (Partitur.) ††
Nr. 2. Tasso. Lamento e Trionfo. (Partitur.) ††
Nr. 3. Les Préludes. (Partitur.) ††
Nr. 4. Orpheus. (Partitur.) †
Nr. 5. Prometheus. (Partitur.) ††
Nr. 6. Mazeppa. (Partitur.) ††
Nr. 7. Festklänge. (Partitur.) ††
Nr. 8. Héroïde funèbre. (Partitur.) †
Nr. 9. Hungaria. (Partitur.) ††
Nr. 10. Hamlet. (Partitur.) †
Nr. 11. Hunnenschlacht. (Partitur.)
Nr. 12. Die Ideale. (Partitur.) ††

Partitur.

(Zur Aufführung sind 2 Exemplare erforderlich.)

Breitkopf & Härtel
·Leipzig·
·Brüssel·London·New York·

Kasselberg & Oertel

F. Wanderer.

E. B. 3021

UNITED STATES

110830

Breitkopf & Härtel's
Klavier-Bibliothek.

Editions Breitkopf & Härtel — Breitkopf & Härtel's Editions

La Bibliothèque du Pianiste. — The Pianist's Library.

Für 2 Klaviere zu 4 Händen.

Heftausgabe.

Jede Klavierstimme 2 M., mit † 3 M., mit †† 6 M.

Symphonien und Phantasien.

Beethoven, Op. 21. Symphonie Nr. 1, C. (Naumann.) †
Beethoven, Op. 36. Symphonie Nr. 2, D. (Naumann.) †
Beethoven, Op. 55. Symphonie Nr. 3 (Eroica), Es. (Bagge.) †
Beethoven, Op. 60. Symphonie Nr. 4, B. (Naumann.) †
Beethoven, Op. 67. Symphonie Nr. 5, C m. (Naumann.) †
Beethoven, Op. 68. Symphonie Nr. 6 (Pastorale), F. (Naumann.) †
Beethoven, Op. 92. Symphonie Nr. 7, A. (Naumann.) †
Beethoven, Op. 93. Symphonie Nr. 8, F. (Naumann.) †
Beethoven, Op. 125. Symphonie Nr. 9, D m. (Naumann.) ††
Bruch, Op. 11. Phantasie, D m. (Krause.)
Gouvy, Op. 69. Phantasie, G m.
v. Greef, Op. 3 Nr. 1. Phantasie über alte vlämische Lieder, A m. (Partitur.) †
Ketterer, Op. 165. Grosse Konzert-Phantasie über Mendelssohn's Sommernachtstraum, E.
Liszt, Eine Symphonie zu Dante's Divina Commedia. (Partitur.) ††

Liszt, Symphon. Dichtungen. 2 Bände. (Partitur.) S. VA. 508/9.
Nr. 1. Ce qu'on entend sur la montagne. (Partitur.) ††
Nr. 2. Tasso. Lamento e Trionfo. (Partitur.) ††
Nr. 3. Les Prèludes. (Partitur.) ††
Nr. 4. Orpheus. (Partitur.) †
Nr. 5. Prometheus. (Partitur.) ††
Nr. 6. Mazeppa. (Partitur.) ††
Nr. 7. Festklänge. (Partitur.) ††
Nr. 8. Héroïde funèbre. (Partitur.) †
Nr. 9. Hungaria. (Partitur.) ††
Nr. 10. Hamlet. (Partitur.) †
Nr. 11. Hunnenschlacht. (Partitur.) ††
Nr. 12. Die Ideale. (Partitur.) ††
Schubert, Symphonie Nr. 7, C. (Klindworth.) (Partitur.) ††
Siehe auch VA. 1487.
Schumann, Op. 38. Symphonie Nr. 1, B. (Burchard.) †
Schumann, Op. 61. Symphonie Nr. 2, C. (Grimm.) †
Schumann, Op. 97. Symphonie Nr. 3, Es. (Grimm.) †
Schumann, Op. 120. Symphonie Nr. 4, D m. (Sautier.) †
Wolf, Op. 24. Phantasiestück, A m. †

Eigentum der Verleger für alle Länder.

Breitkopf & Härtel,
·Leipzig·Brüssel·London·New York·

PRINTED IN GERMANY

HUNNENSCHLACHT

NACH W. KAULBACH.

SYMPHONISCHE DICHTUNG VON FR. LISZT.

Wer kennt nicht Wilhelm v. Kaulbach's »Hunnenschlacht«, eines seiner genialsten Gemälde, das erste, welches den Namen seines Schöpfers zur allgemeinen Berühmtheit erhob? Es befindet sich, als eines der sechs grossen Wandgemälde welthistorischen Inhaltes, im Treppenhause des Neuen Museums zu Berlin, und verewigt die gedankenreiche Sage von dem Kampfe zwischen den Geistern der gefallenen Hunnen und Christen vor den Thoren Roms. Von der leichenbedeckten Walstatt erheben sich die Gespenster in gewaltig bewegten Gruppen zu den Wolken und setzen dort ihre Vernichtungsschlacht fort. Die Geisel Gottes, der blutige Attila, stürmt mit seinen wilden Horden noch einmal gegen die Römerschaaren an, welche unter dem Zeichen des Kreuzes kämpfen und siegen. — Das Licht des Christenthums zerstört die Finsterniss des Heidenthums.

Dies grossartige Motiv von gespensterhafter, dämonischer Natur gab Franz Liszt die Anregung zu seiner symphonischen Dichtung. — Im Beginn derselben wirbeln die Figuren der gedämpften Violinen wie Nebelwolken auf; sie verdichten sich mehr und mehr, je höher sie steigen; wir hören die Hörner-Schlachtrufe der Hunnen, welchen die Trompetensignale der Römer antworten. Mit einem wilden Schlachtgesang stürzen sich die gefallenen Hunnen in die Geisterschlacht; ein Choralgesang geleitet die kämpfenden Geister der Römer, welche dem wüthenden Ansturm Trotz bieten. Immer fanatischer wogt der Vernichtungskampf, immer grimmiger wird das Gewühl — bis plötzlich Licht durch die finsteren Wolken blitzt: es geht vom siegenden Kreuze aus. Mächtige Fanfaren verkünden den Triumph des Christenthums!

Das Orchester schweigt: die Waffen senken sich. Wir hören Orgelklänge; sie intoniren den uralten Choral:

Crux fidelis, inter omnes
Arbor una nobilis,
Nulla silva talem profert.

Fronde, flore, germine
Dulce lignum, dulce clavos,
Dulce pondus sustinet.

Sanfte, flüsternde Stimmen ringen sich jetzt durch Nacht und Nebel empor: der Kampf ist aus; Frieden und Ruhe kehren in Roms Gefilde zurück. Der Schlachtgesang wird zum Dankgebet! In hoc signo vinces!

R. P.

HUNNENSCHLACHT

BATAILLE DES HUNS

D'APRÈS KAULBACH.

POÈME SYMPHONIQUE DE F. LISZT.

Kaulbach nous disait une fois comment, dans l'une des dernières conversations qu'il eut avant de quitter Rome avec un historien de ses amis, le jeune savant raconta la légende qui s'était attachée à la terrible bataille livrée dans les Champs Catalauniens (451) par Théodoric, à la tête des peuples chrétiens, à Attila, roi des Huns, chef de leurs hordes païennes, ajoutant que la lutte avait été si acharnée, au dire du chroniqueur qui narre le fait, qu'à peine les derniers rayons du jour furent-ils éteints, les survivans épouvantés crurent apercevoir, à travers les ombres de la nuit tombante, le combat se continuer entre les âmes des morts, toutes enflammées encore des rages et des fureurs qui les avaient animées peu d'instans auparavant.

Ce récit ne cessa de préoccuper la pensée du grand artiste; il s'en était emparé, il l'obsédait si bien, qu'en traversant peu après les champs de Trasimène, témoins d'un combat non moins long, non moins nombreux, non moins meurtrier, la légende du Ve siècle prit tout d'un coup corps à ses yeux. — Dans les brouillards qui flottaient aux derniers reflets du couchant sur les eaux du lac, il distingua des figures, des groupes; ces combattans fantastiques se détachèrent toujours davantage, ils devinrent vivans à ses regards. Son tableau était fait. Mais, avec cette tendance philosophique qui marqua toujours à un noble coin les conceptions de son génie, Kaulbach vit en cette lutte suprême de Théodoric contre Attila, deux principes s'entrechoquer: la barbarie et la civilisation, le passé et l'avenir de l'humanité. Aussi, en mettant en présence ses deux héros, il éclaira l'un d'une lueur verdâtre, livide, cadavéreuse, comme un fait malfaisant, malgré la hauteur, l'audace, la puissance de volonté spontanée qui éclate dans toute sa personne; il enveloppa l'autre, plus concentré dans son attitude, plus calme, plus faible aussi comme individu — car il est supporté par ses alliés, Mérovée le Franc, Aëtius le Romain — d'une lumière solaire, féconde, bienfaisante et envahissante, qui émane de la Croix dont il est précédé, comme d'un drapeau vainqueur.

La composition de cette fresque, acclamée comme un incontestable chef-d'oeuvre du maître, est d'accord avec la vérité et la tradition historique, qui fit toujours d'Attila, surnommé le Fléau de Dieu, l'idéal de la barbarie féroce, tandis que le pape Léon-le-Grand, dont les supplications sauvèrent Rome de son invasion, les évêques Geminiani, Lupo, d'autres encore, qui rachetèrent d'autres villes d'une destruction certaine, demeuraient dans l'esprit des peuples la personnification des secours célestes qui protègent et assistent les nations chrétiennes.

En écoutant parler Kaulbach et en contemplant son oeuvre merveilleuse que les générations admireront et étudieront, il nous sembla que sa pensée se laisserait transporter en musique, cet art pouvant reproduire l'impression des deux lumières surnaturelles et contrastantes, par deux motifs, dont l'un représente la furie des passions barbares qui poussaient les Huns à la dévastation de tant de pays, au carnage de tant de populations; dont l'autre porte en lui les forces sereines, les vertus irradiantes de l'idée chrétienne. Cette idée n'est-elle pas comme incarnée dans l'antique chant grégorien: Crux fidelis?

Le peintre crut voir surgir ses personnages dans les brumes d'un soir d'été; le musicien crut entendre, au sein de la mêlée sanglante, s'élever en un chœur formidable les cris des assaillans, le choc des armes, les rugissemens des blessés, les imprécations des vaincus, les gémissemens des mourans, pendant qu'il saisissait, venant d'un vague lointain, les accens d'une prière, d'un chant sacré, montant au ciel du fond des cloîtres, dont il emplissait seul le silence. Plus le tumulte de la bataille devenait assourdissant, plus ce chant grandissait en force et en puissance. Les deux thèmes se rapprochant toujours, finirent par se toucher, s'étreindre, lutter corps à corps, comme deux géans, jusqu'à ce que celui qui s'identifie avec le vrai divin, la charité universelle, le progrès dans l'humanité, l'espérance transmondaine, fût victorieux et répandît sur toutes choses son jour radieux, transfigurant, éternel!

F. Liszt.

HUNNENSCHLACHT

BATTAGLIA DI UNNI

DA UN AFFRESCO DI KAULBACH.

POEMA SINFONICO DI F. LISZT.

Liszt ha preso l'idea di questo poema dal grande quadro di Kaulbach, che rappresenta uno dei momenti più solenni nella vita dell' umanità: la lotta della barbarie invadente contro la civiltà cristiana.

La tradizione e la leggenda hanno fatto di Attila e del suo popolo l'ideale della distruzione e della barbarie. Al contrario, la preservazione di tante città minacciate dagli Unni (come Troyes, Modena, Roma), per opera di Lupo e Geminiano Vescovi e di Leone Papa, rappresentano e compendiano la celeste protezione che assiste il mondo cristiano.

Il pittore Kaulbach imaginò di figurare questa lotta fra la barbarie e la civiltà, in quanto prese per soggetto del suo affresco una leggenda, la quale narra come nell'ultima battaglia in cui Attila fu sconfitto, presso ai *campi catalaunici*, la lotta fra gli Unni ed i popoli cristiani fu talmente accanita, che appena la notte scese sul campo pieno di morti, le loro anime ricominciarono il combattimento nell' aria. Con questo fantastico pensiero, Kaulbach pose dirimpetto l'uno all' altro Attila e Teodorico. Una fosca e sinistra luce si riflette sulla figura di Attila, mentre che dalla Croce, posta accanto a Teodorico, esce una luce solare che tutto l'investe coi suoi seguaci.

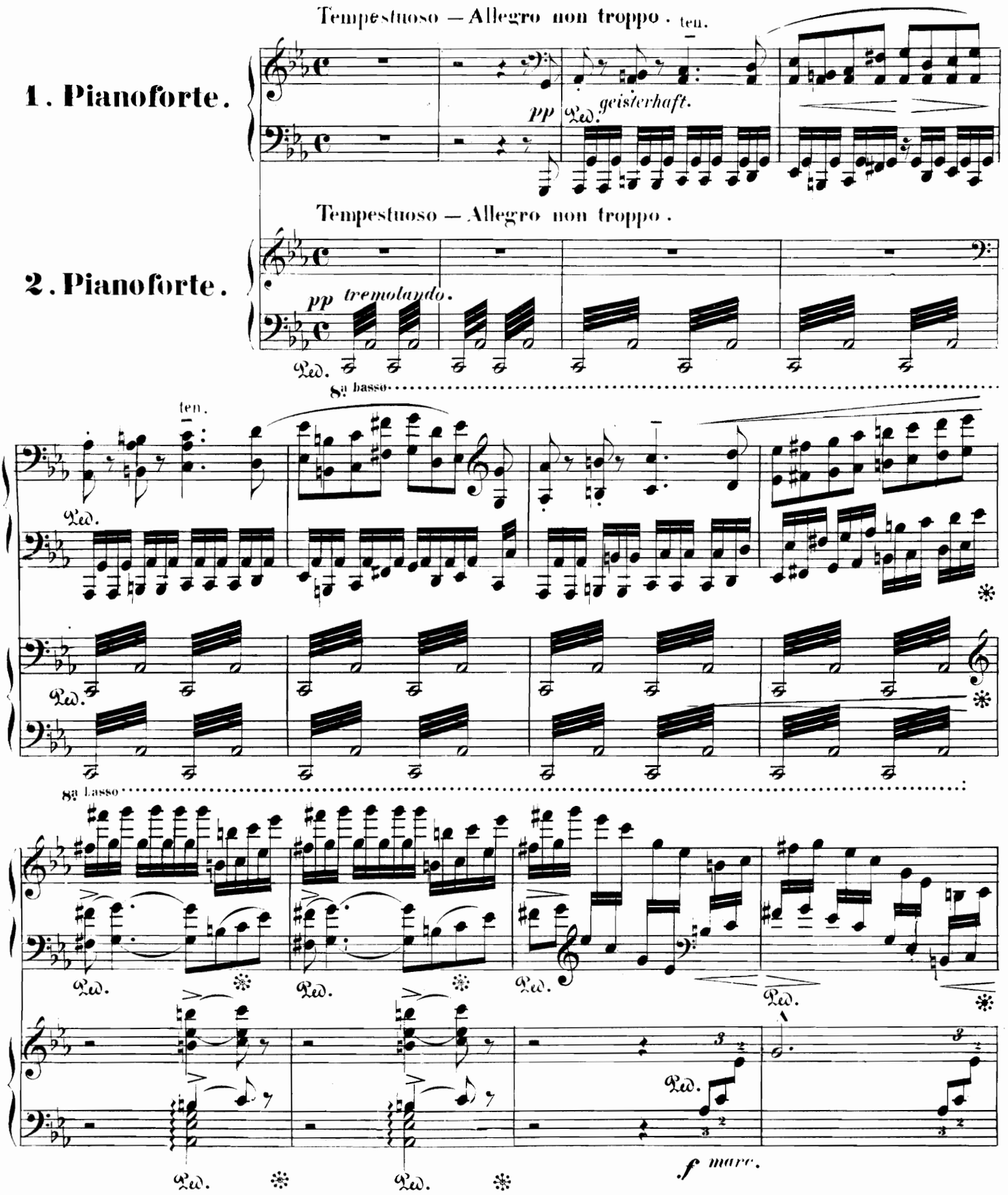
Liszt ha pensato di riprodurre nell'arte sua il concetto pittorico di queste due luci di cui l'effetto colpisce con tanta forza la mente di chi le guarda, mettendo a contrasto due temi: l'uno rappresenta la furia, le passioni, le stragi degli Unni che invadono le Gallie e l'Italia, l'altro la serena quiete e la virtù feconda dell'idea cristiana. Fra lo scroscio terribile della mischia, si ode fino da principio una lontana preghiera, che si solleva al cielo dal sacro asilo dei chiostri; per quanto infurii la sanguinosa battaglia, il pregare non cessa! Si fa anzi più vivo, più fiducioso; la lotta cresce, i due temi s'assaliscono e combattono fra di loro per sopraffarsi! Ma, mentre il canto cristiano esce vincitore, le trombe della gloria ripetono trionfalmente la vittoria della civiltà cristiana sulla barbarie.

L'altezza del soggetto e del sentimento religioso, così potente e profondo in Liszt, fanno di questa ispirata composizione uno dei suoi capolavori.

Roma 1880. *G. A.*

HUNNENSCHLACHT.

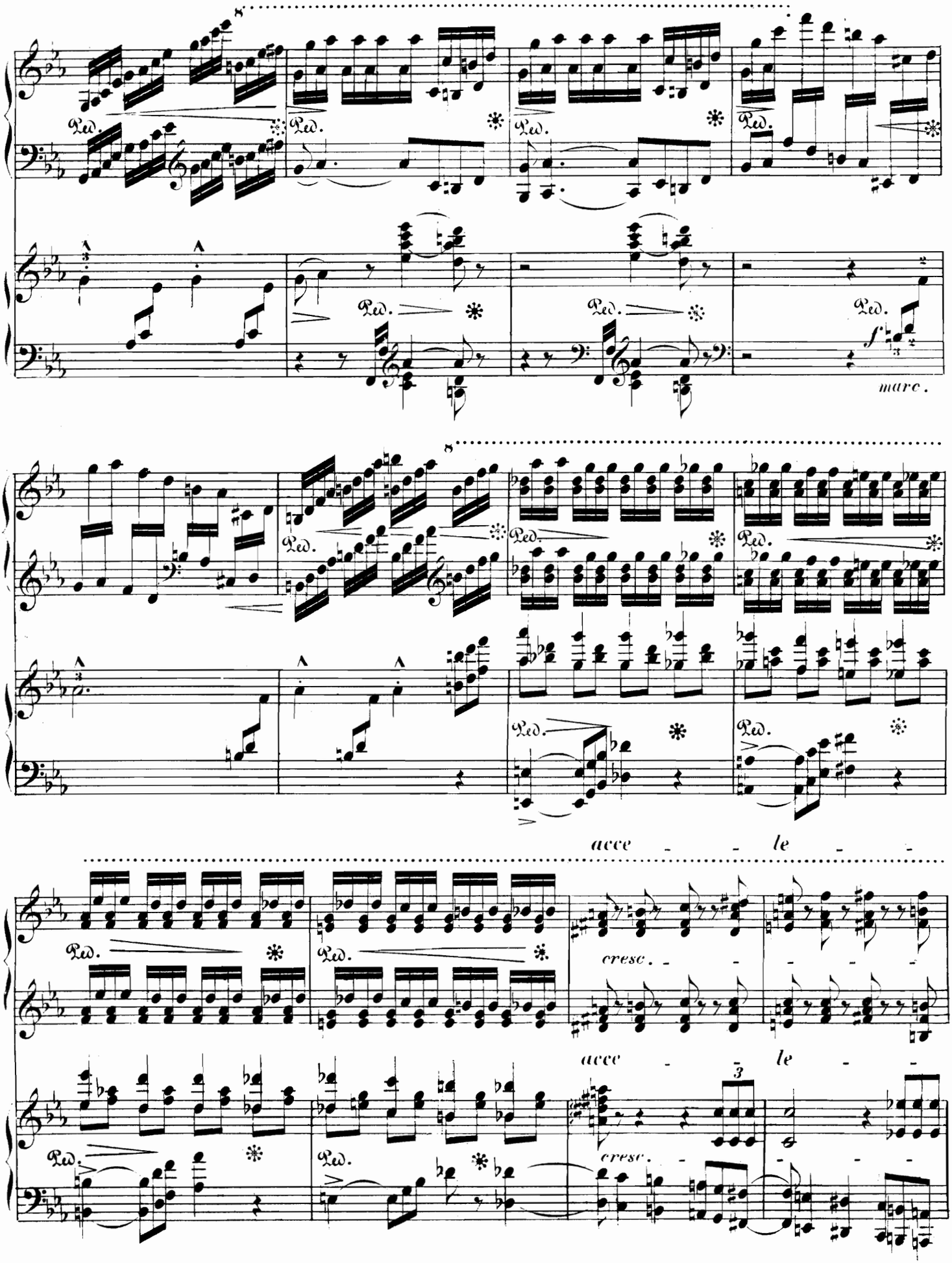
F. Liszt.

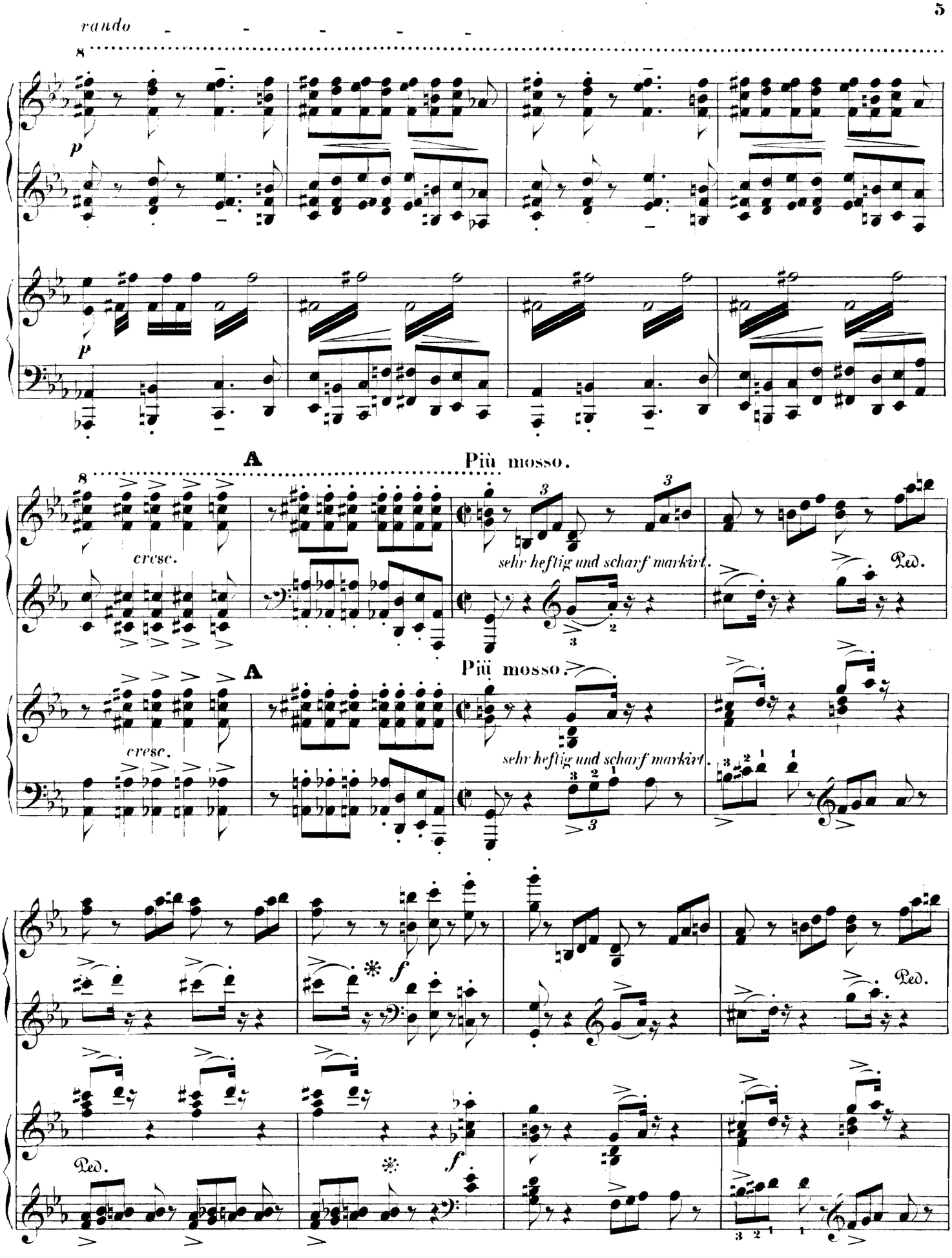


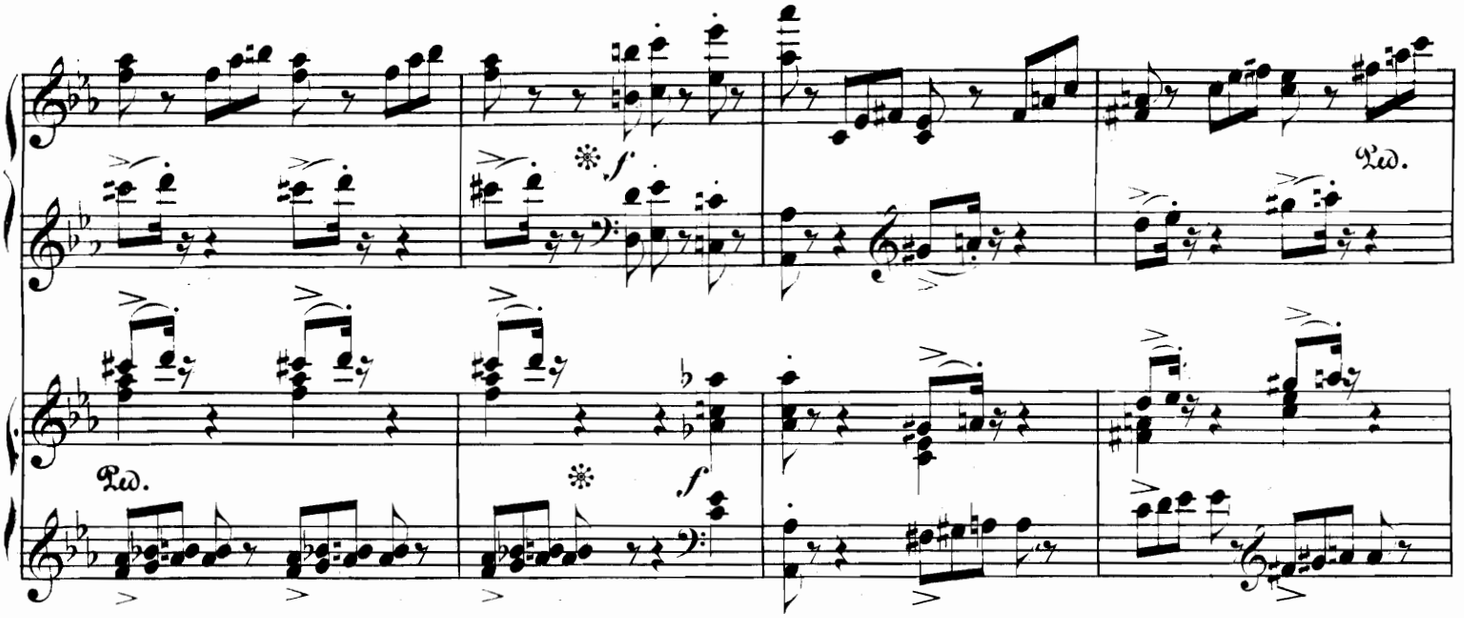
Stich und Druck von Breitkopf & Härtel in Leipzig.

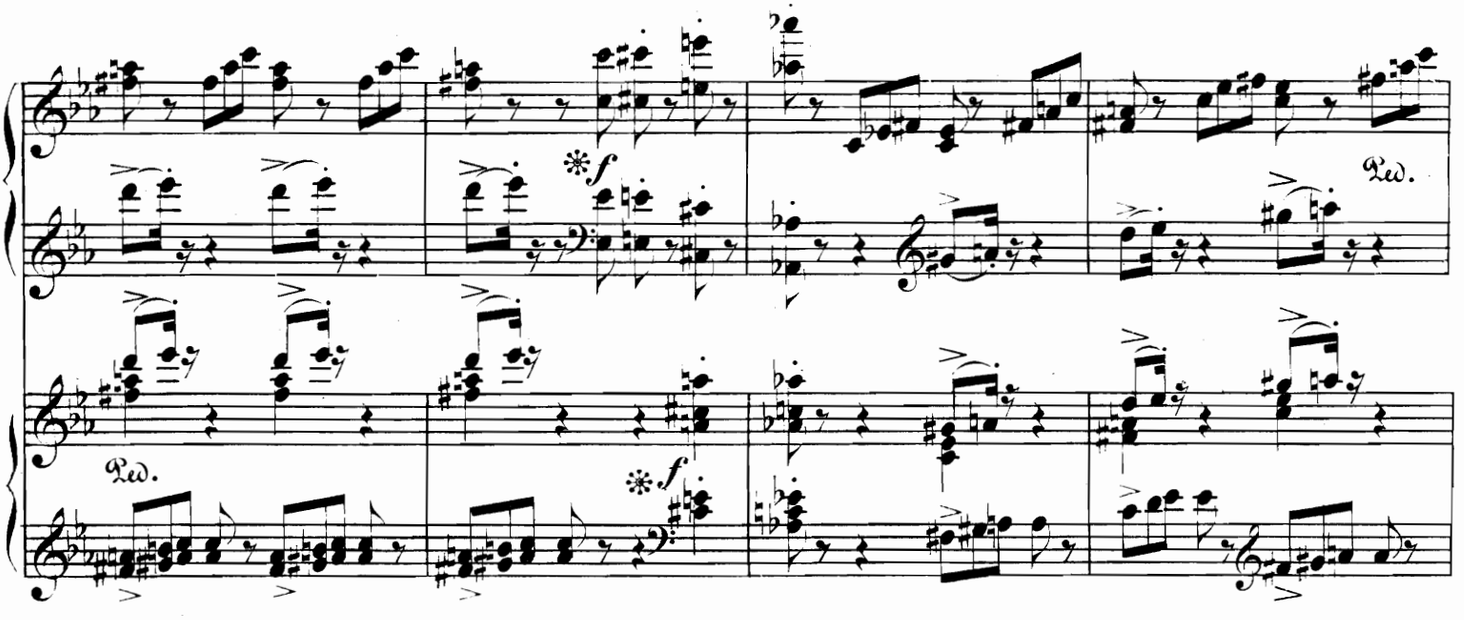
10157

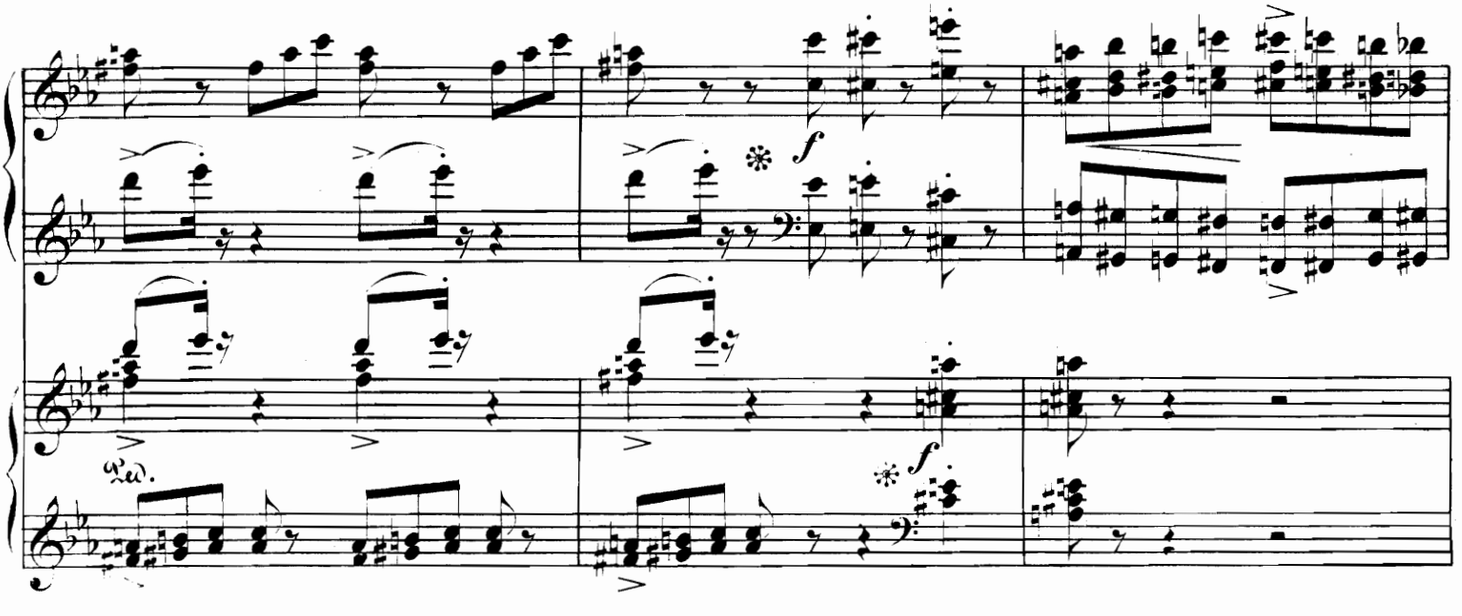
Aufführungsrecht vorbehalten.

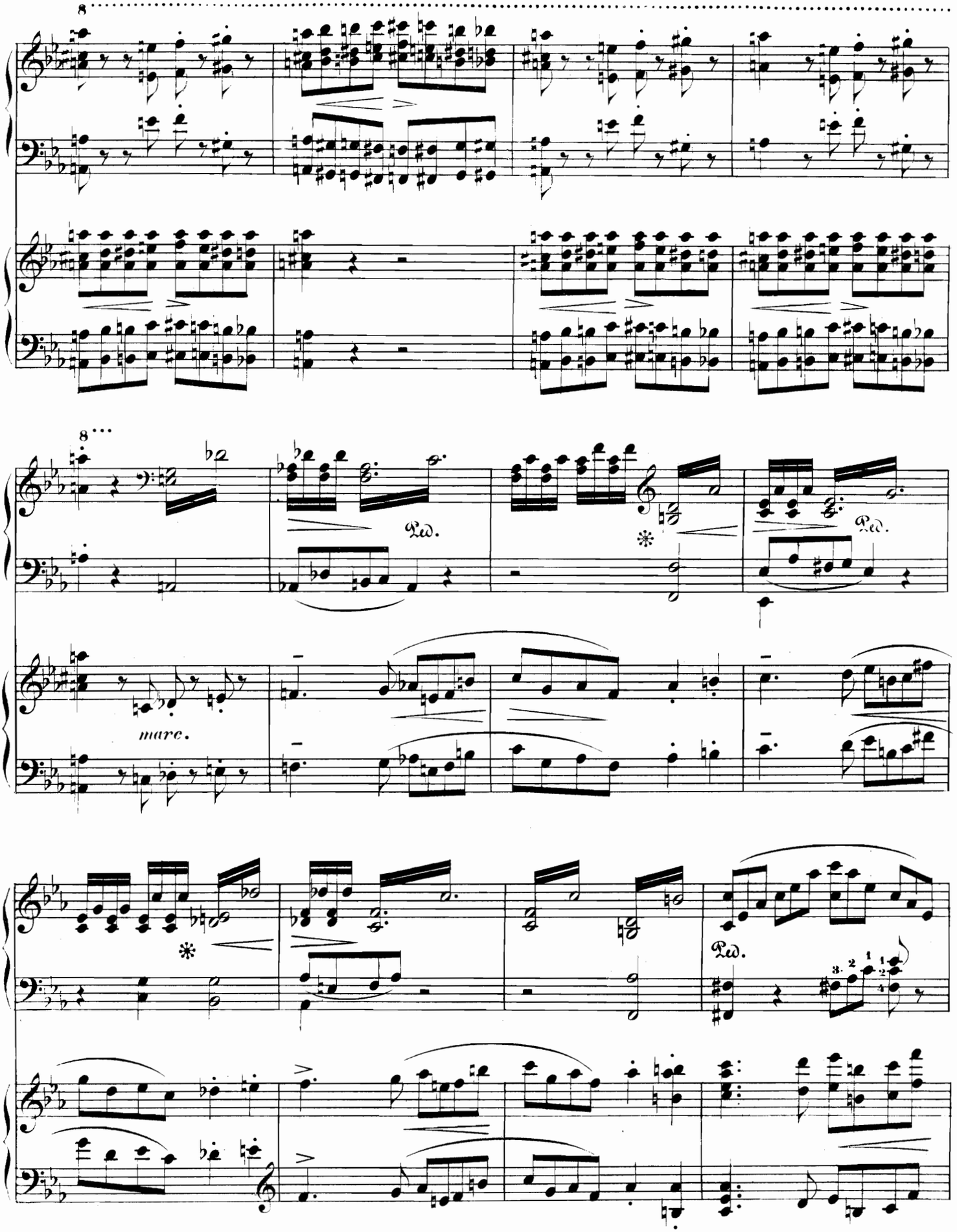

Ped.
marc.
acce - - le - -
cresc.
acce - - le - -
cresc.

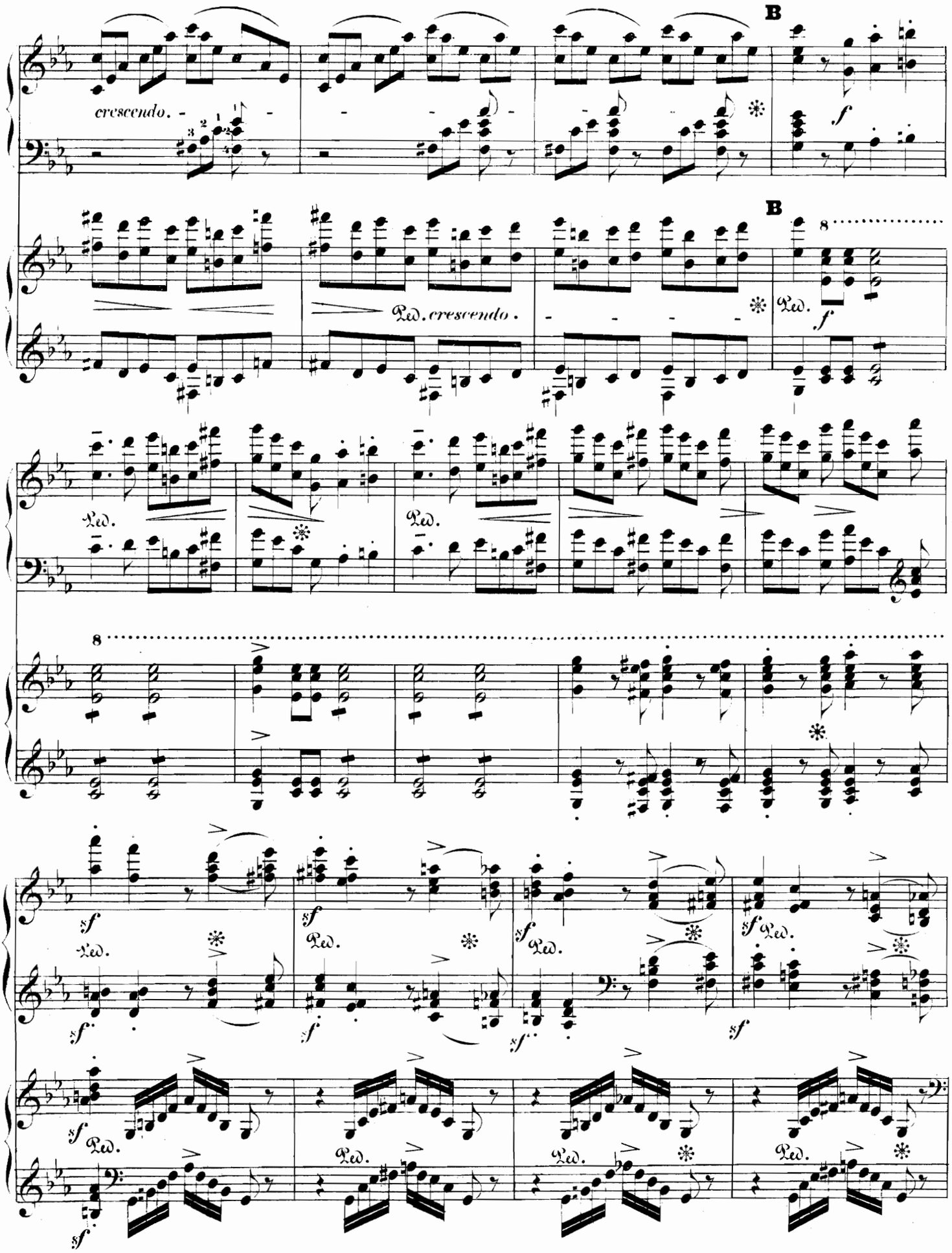

rando
p
p
A
Più mosso.
cresc.
sehr heftig und scharf markirt.
Ped.
A
Più mosso.
cresc.
sehr heftig und scharf markirt.
f
Ped.
Ped.
f

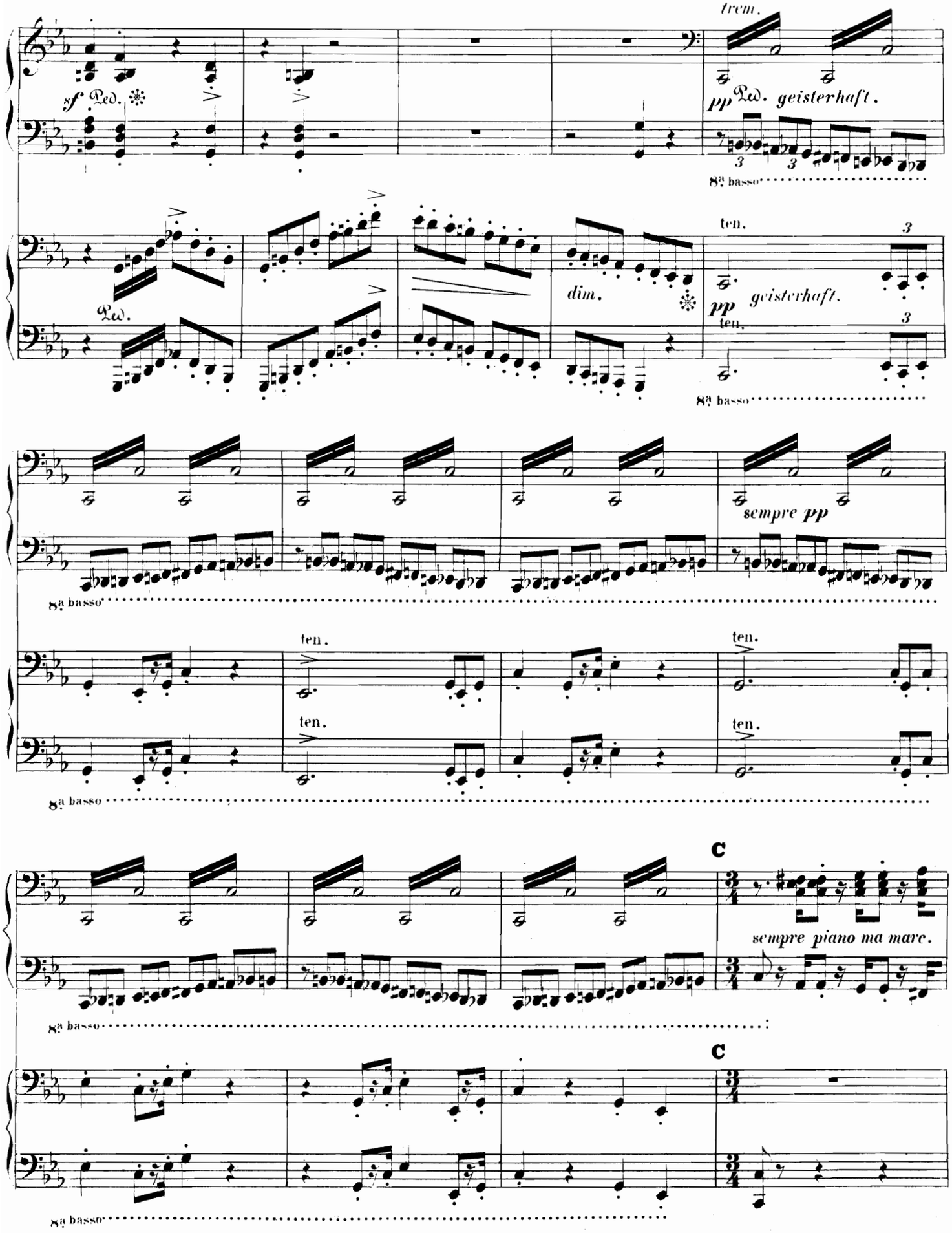

Ped.
Ped.
Ped.

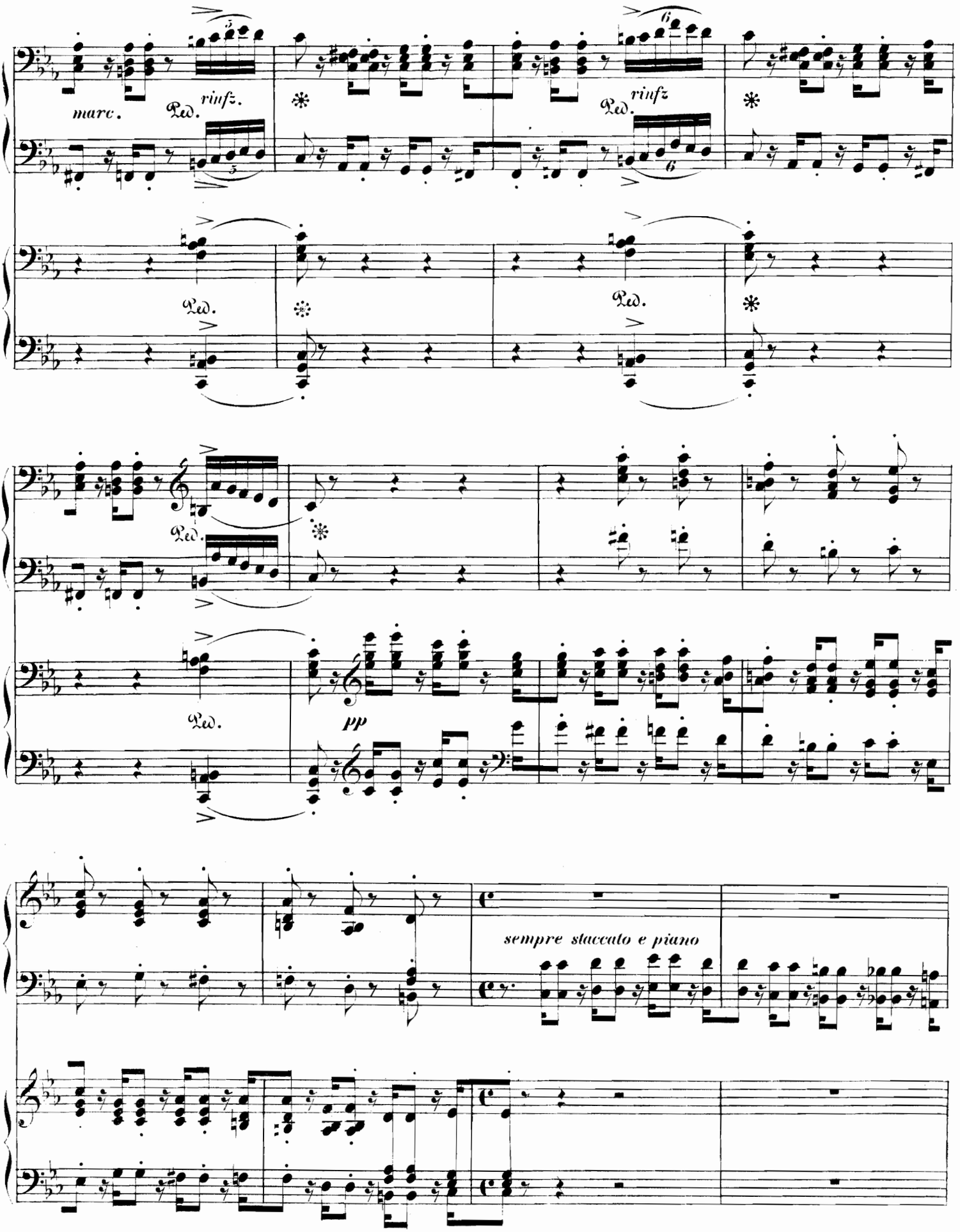

Ped.
Ped.
Ped.

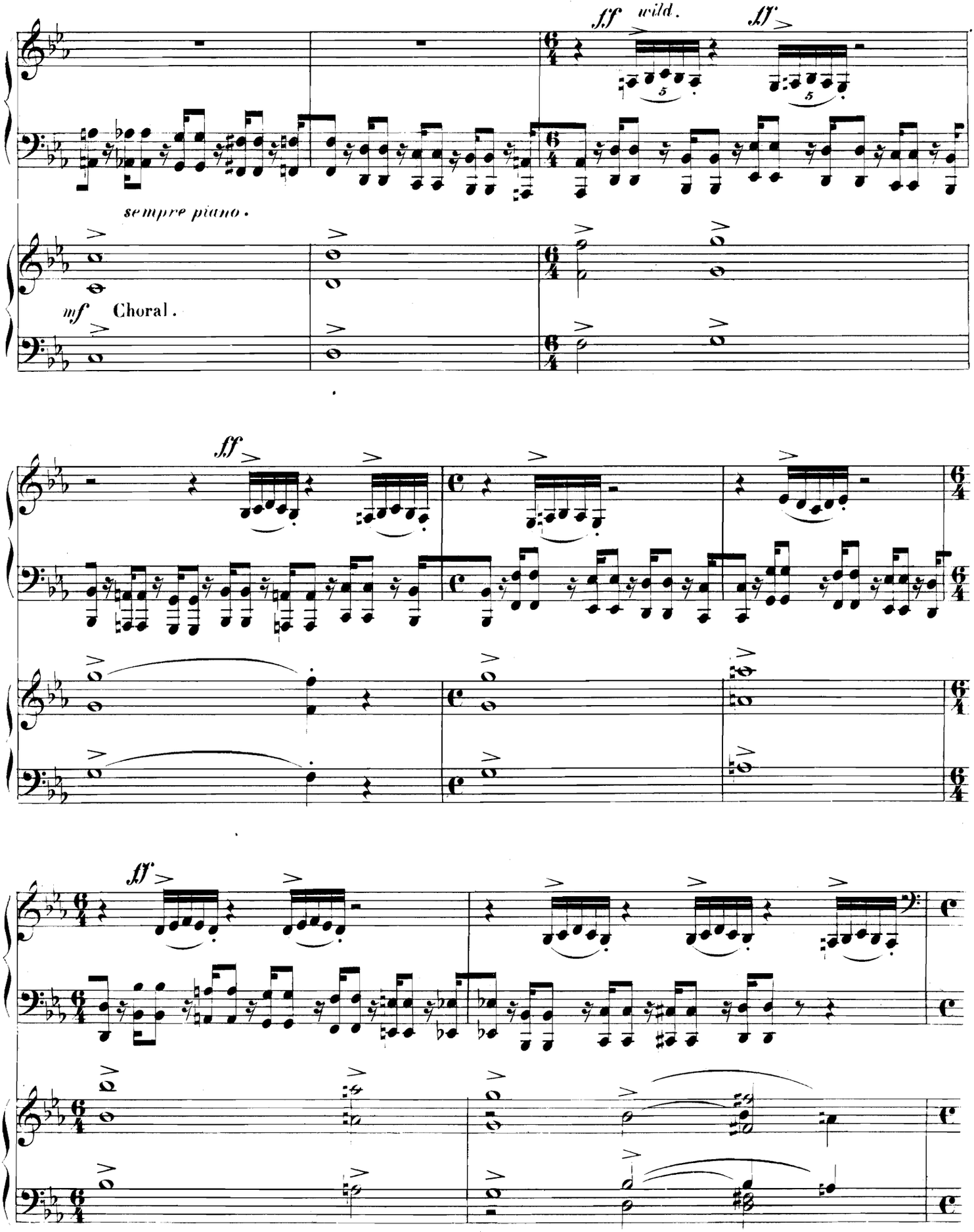

Ped.
Ped.

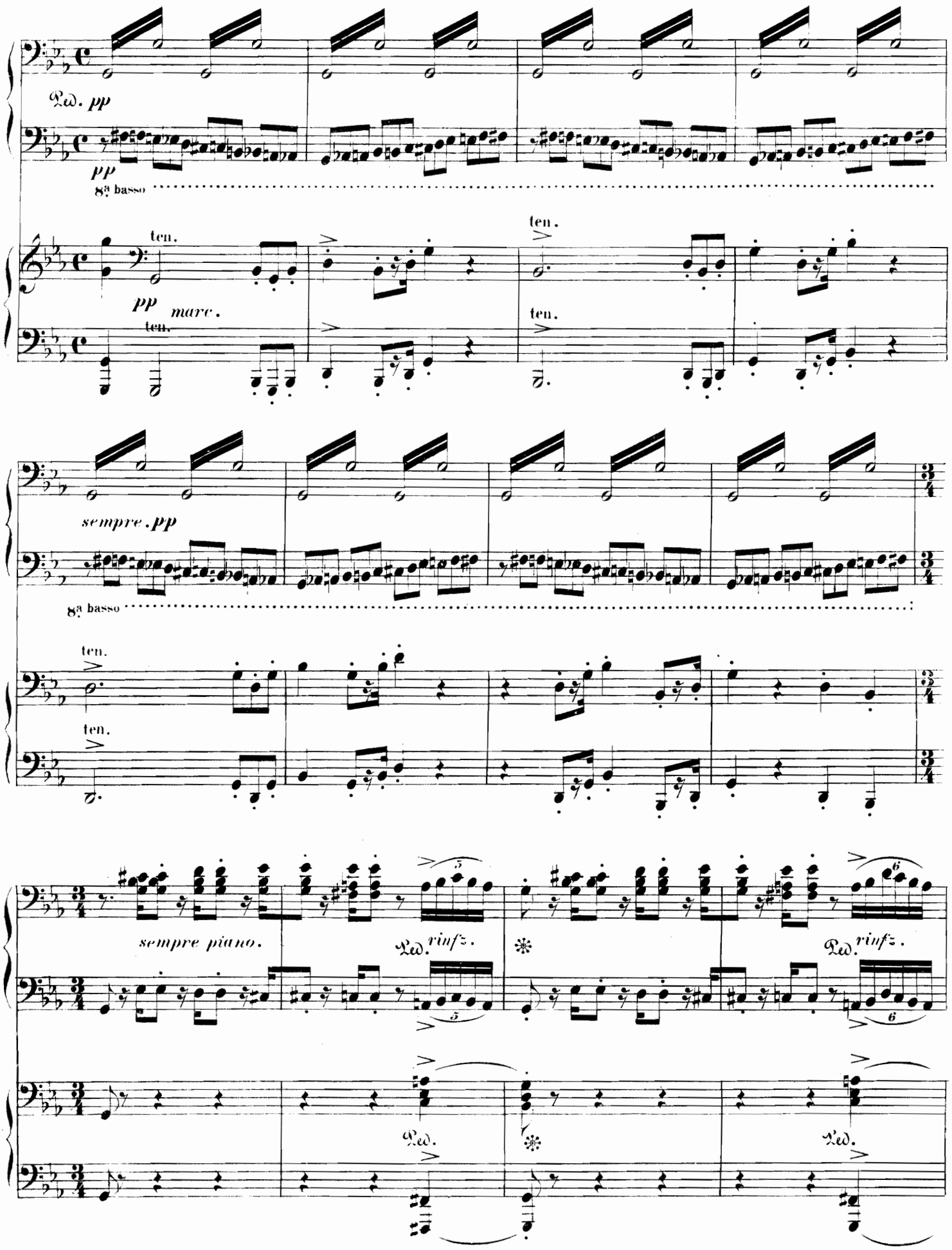

8
8
marc.
Ped.
Ped.
Ped.

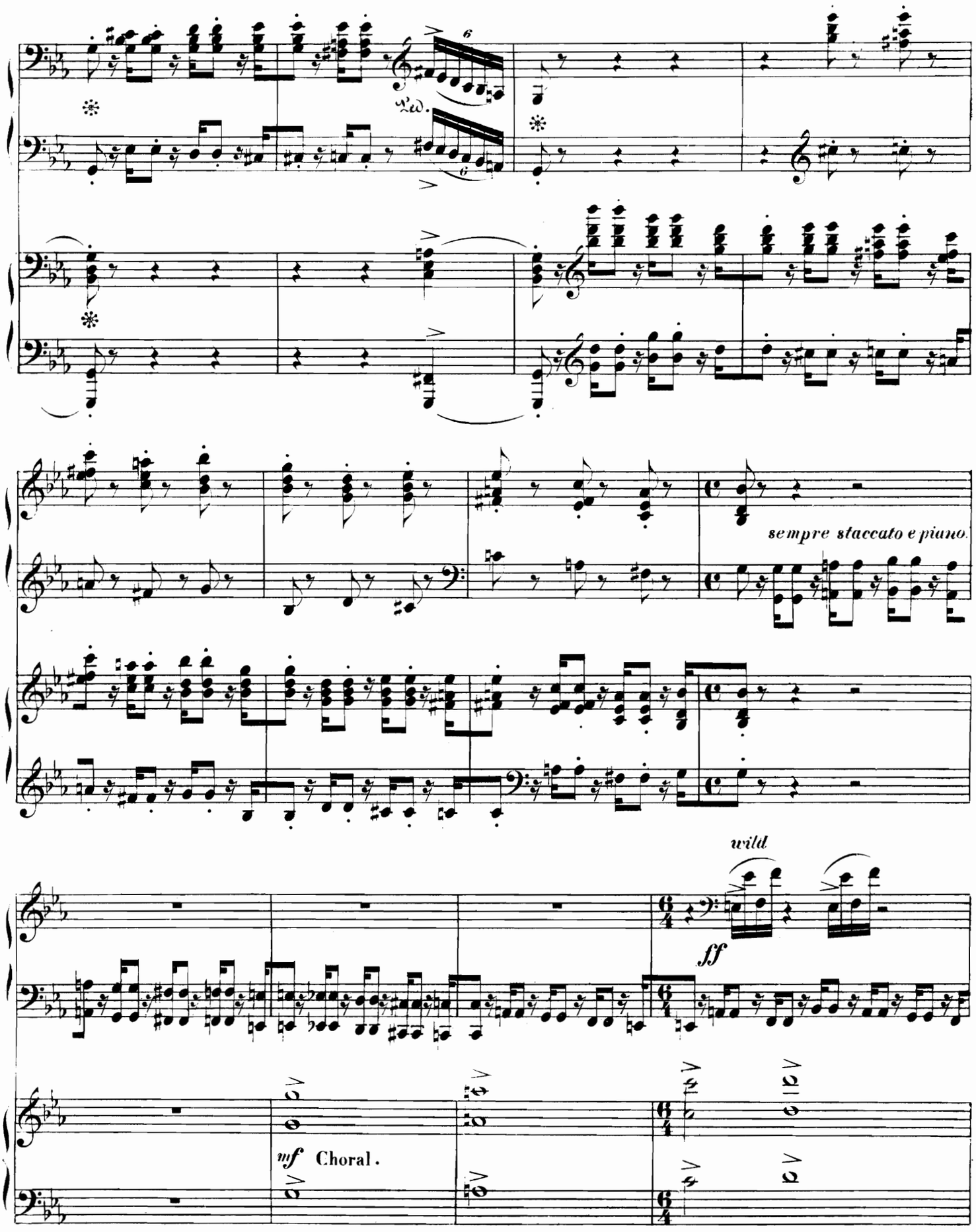

B
crescendo.
f
B
Ped. crescendo.
Ped.
f
Ped.
Ped.
8
8
sf
Ped.
sf
Ped.
sf
Ped.
sf
Ped.
sf
sf
sf
sf
sf
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.

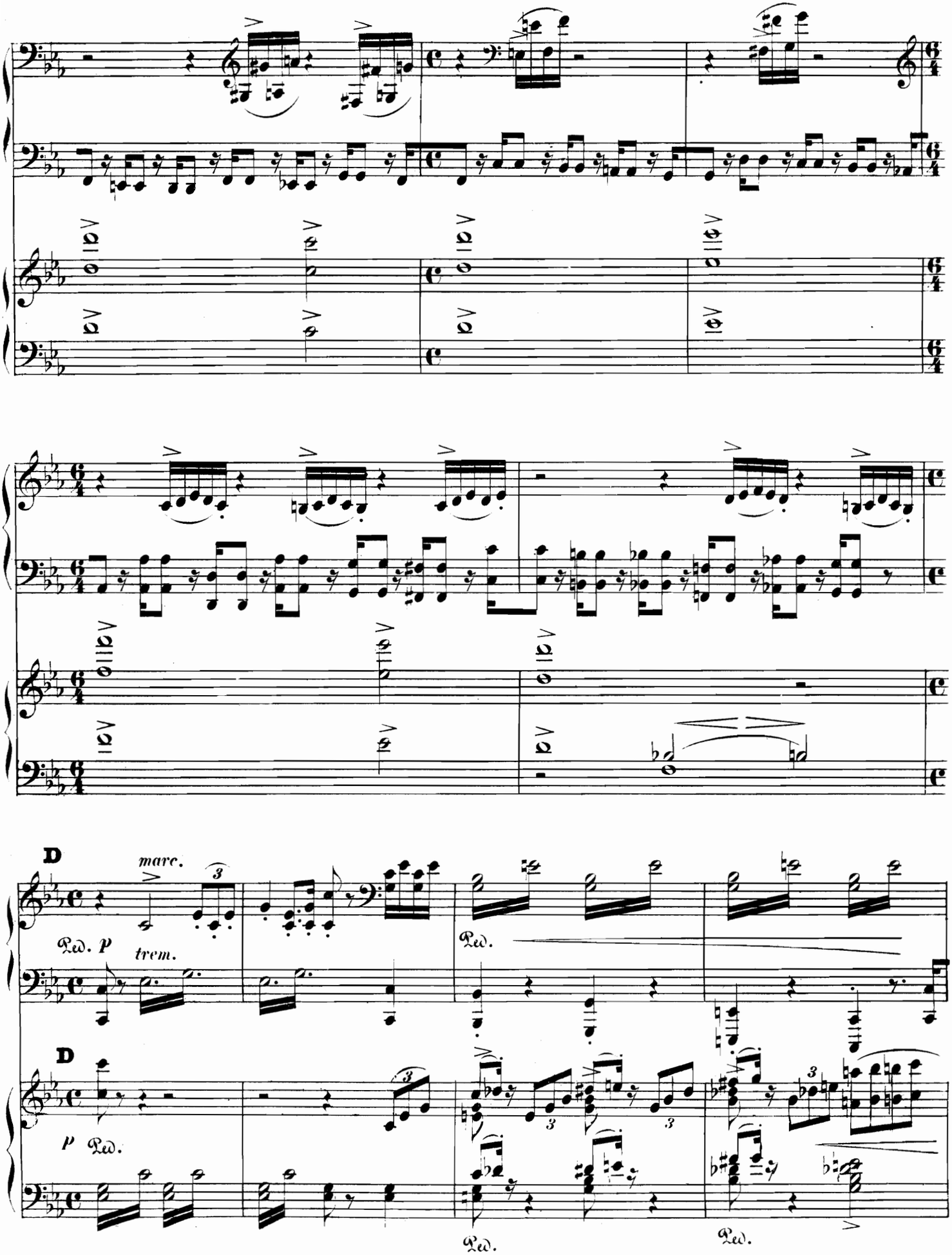

trem.
sf Ped.
pp Ped. geisterhaft.
8va basso
ten.
dim.
pp geisterhaft.
sempre pp
sempre piano ma marc.
C

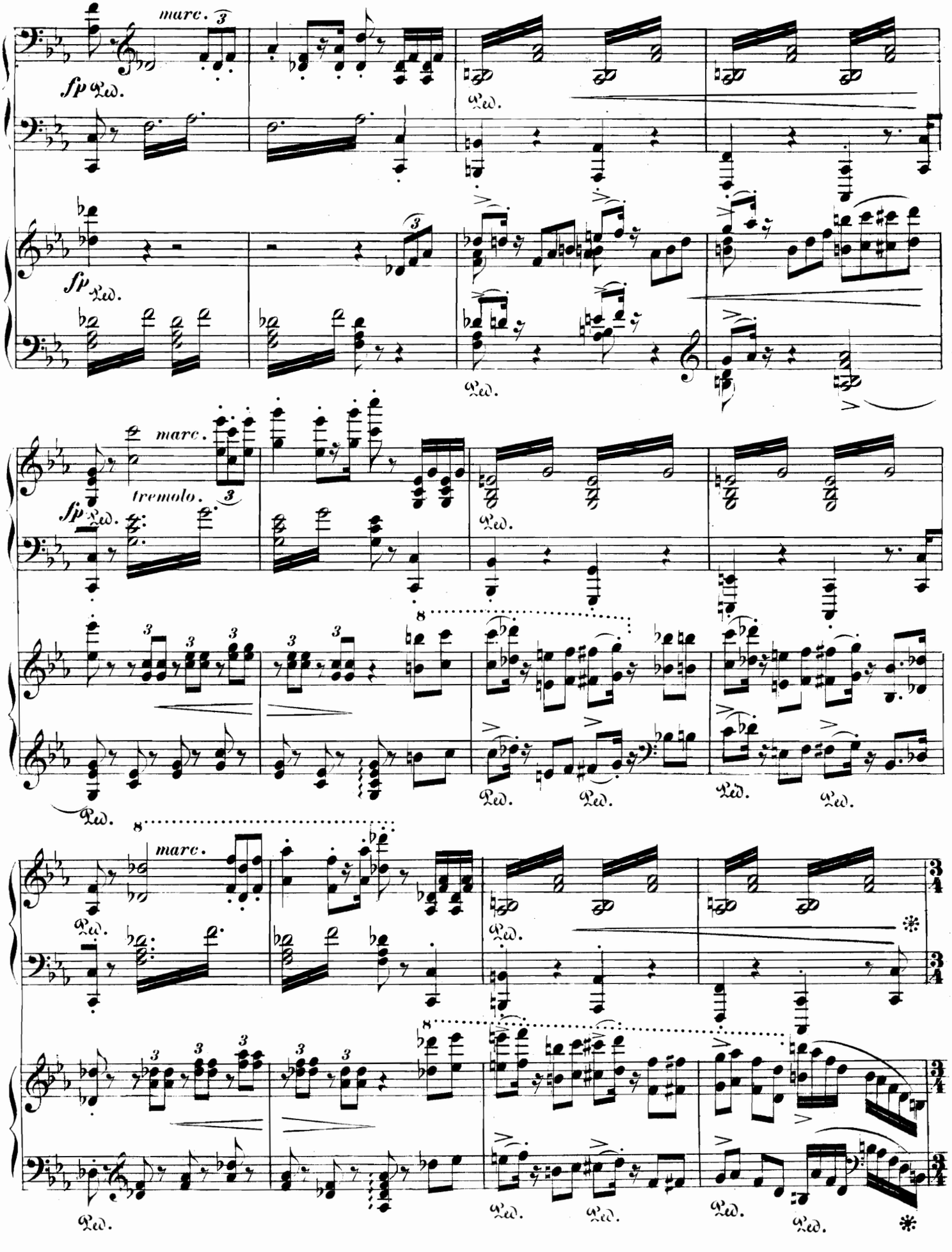

marc.
rinfz.
Ped.
rinfz
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
pp
sempre staccato e piano

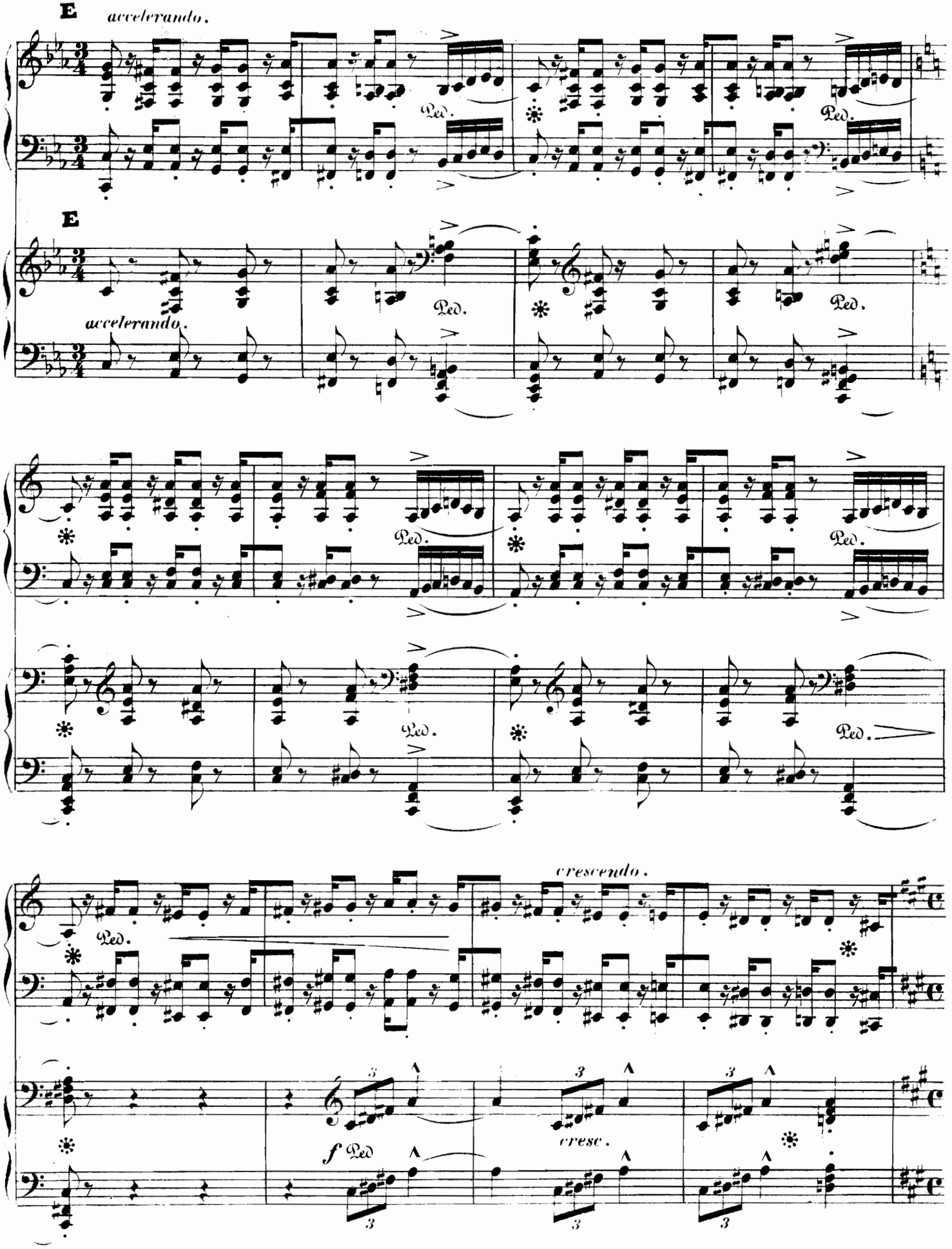

fff wild.
fff
sempre piano.
mf Choral.
fff
fff

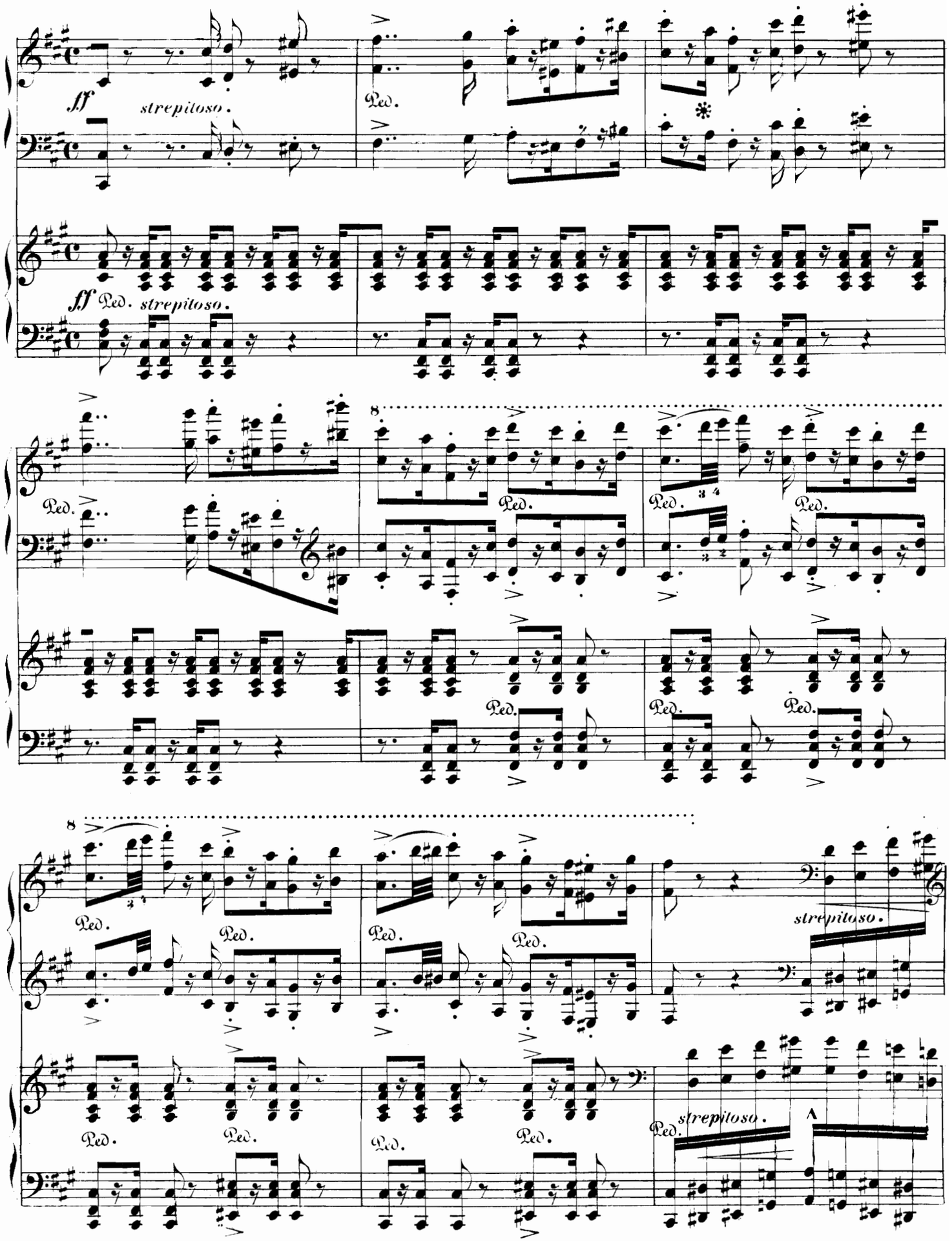

Ped. pp
pp
8ª basso
ten.
pp marc.
ten.
ten.
ten.
sempre. pp
8ª basso
ten.
ten.
sempre piano.
Ped. rinfz.
Ped. rinfz.
Ped.
Ped.

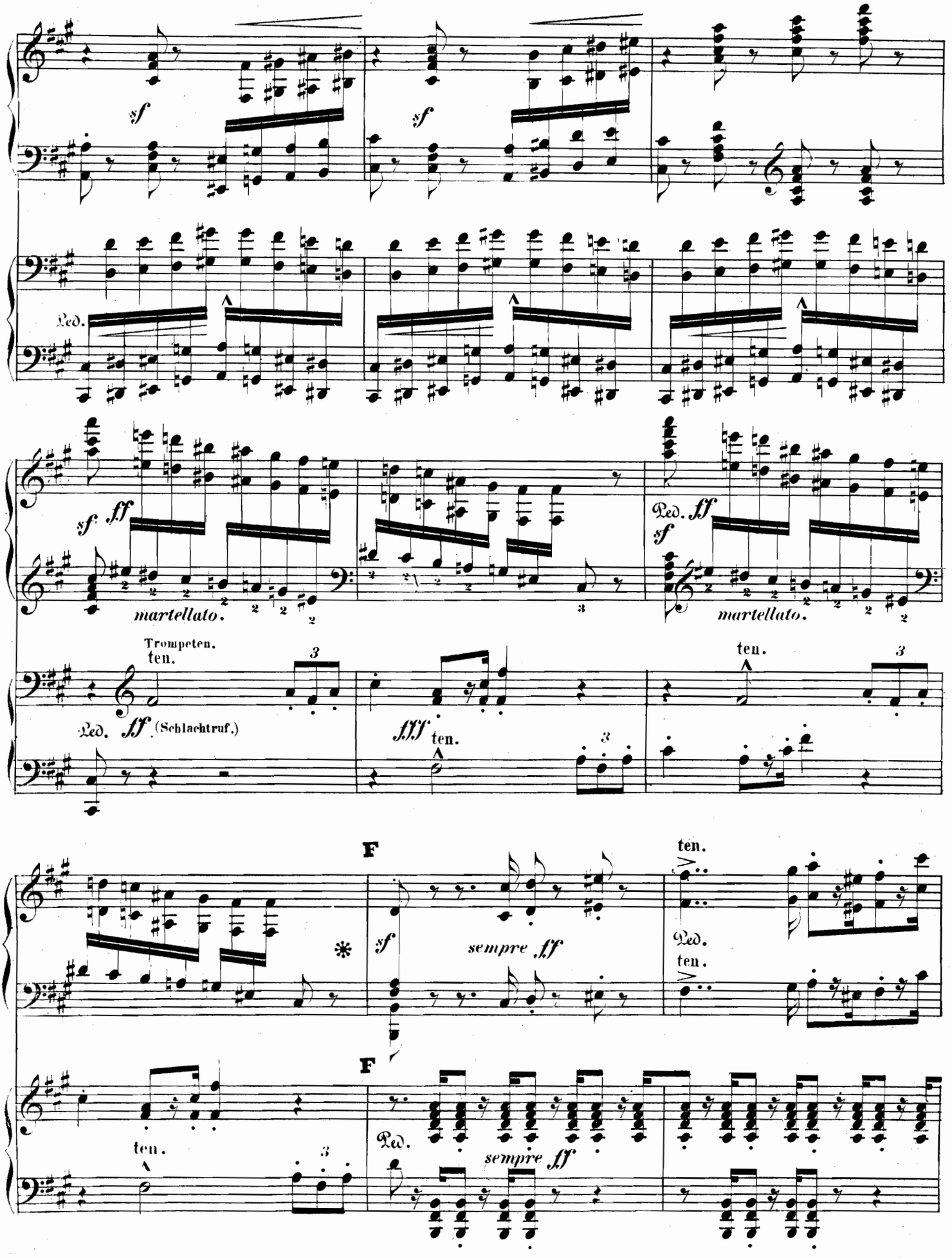

Ped.
sempre staccato e piano.
wild
ff
mf Choral.

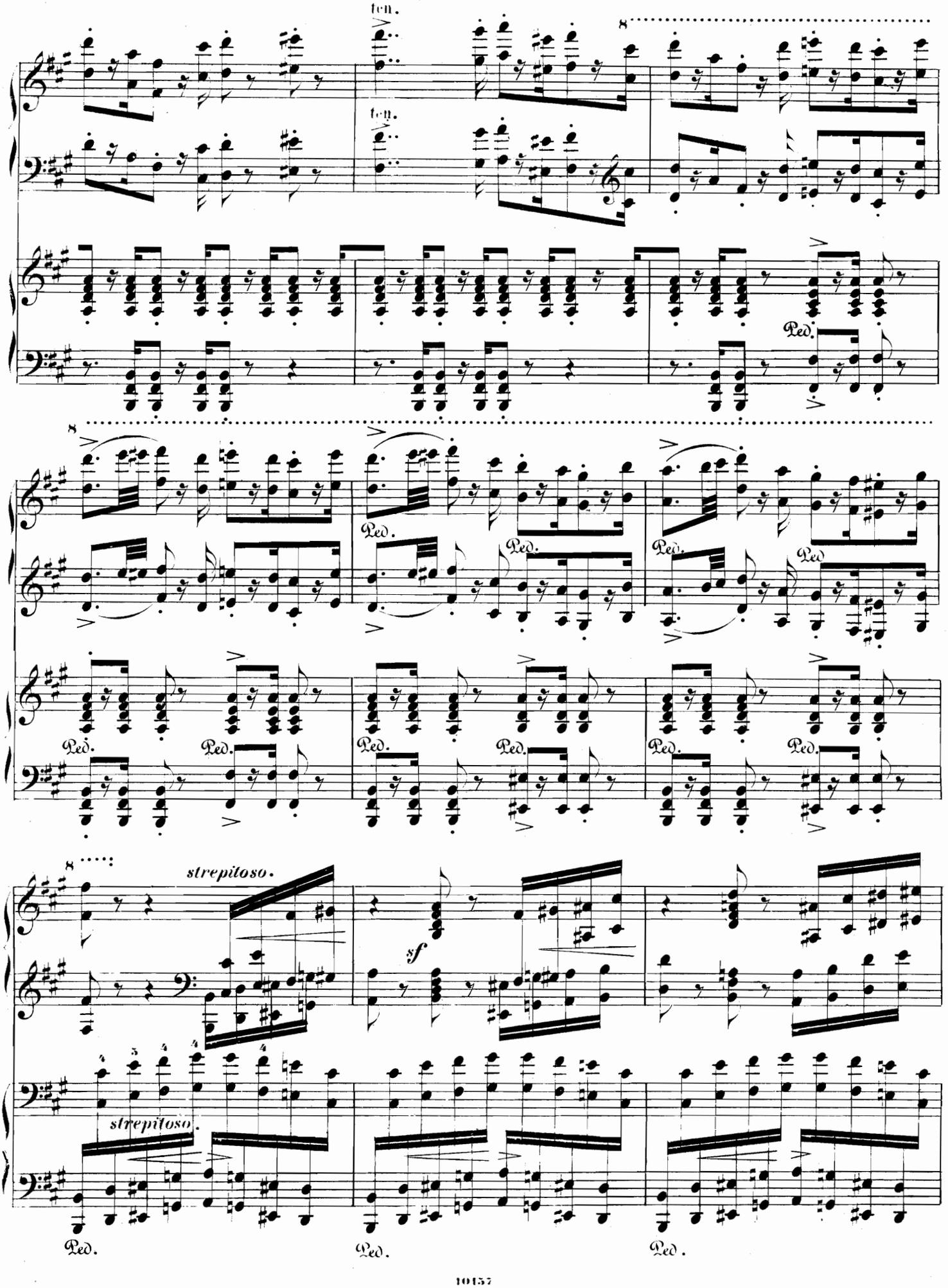

D
marc.
Ped. p
trem.
Ped.
D
p Ped.
Ped.
Ped.

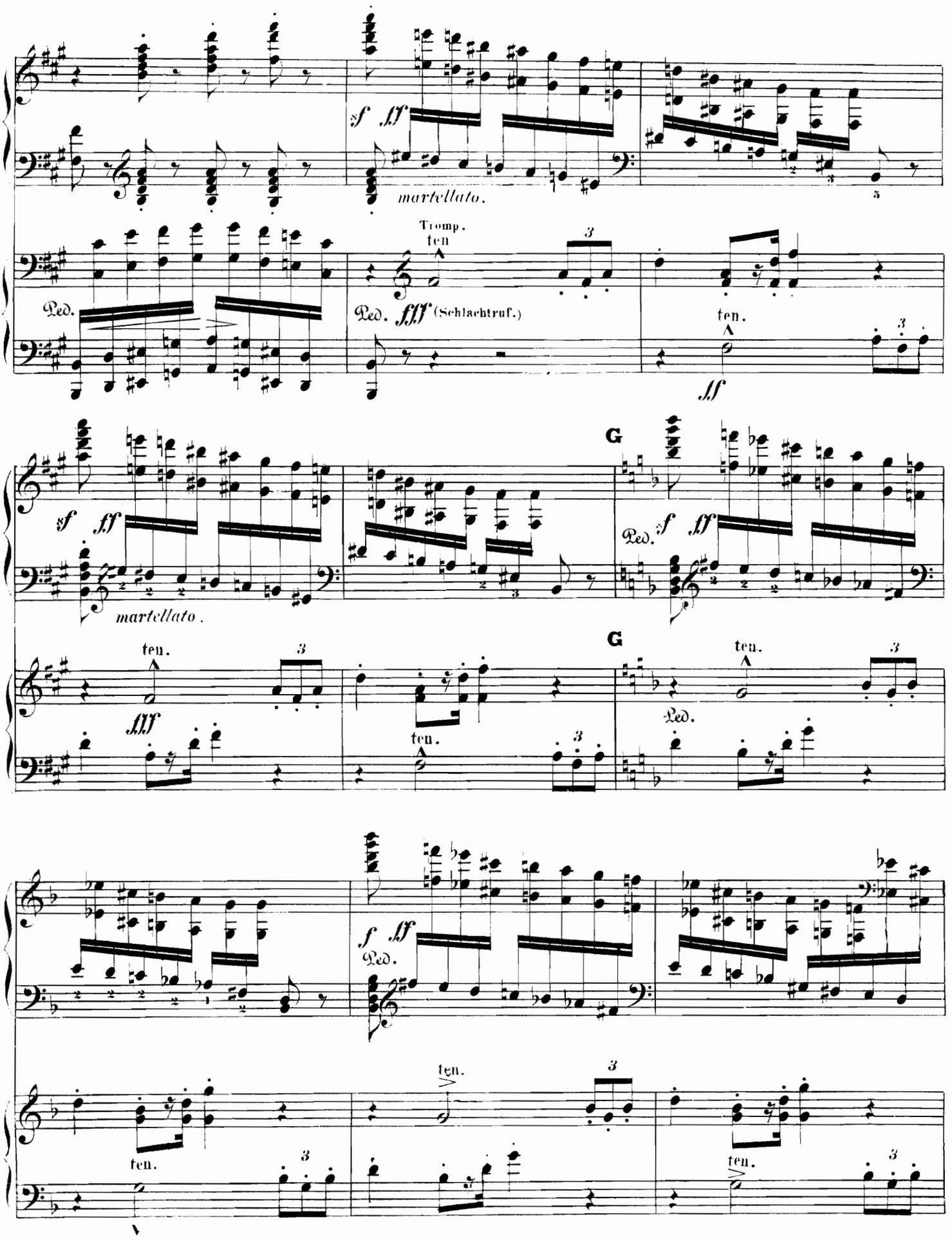

marc.
sfp
Ped.
tremolo.

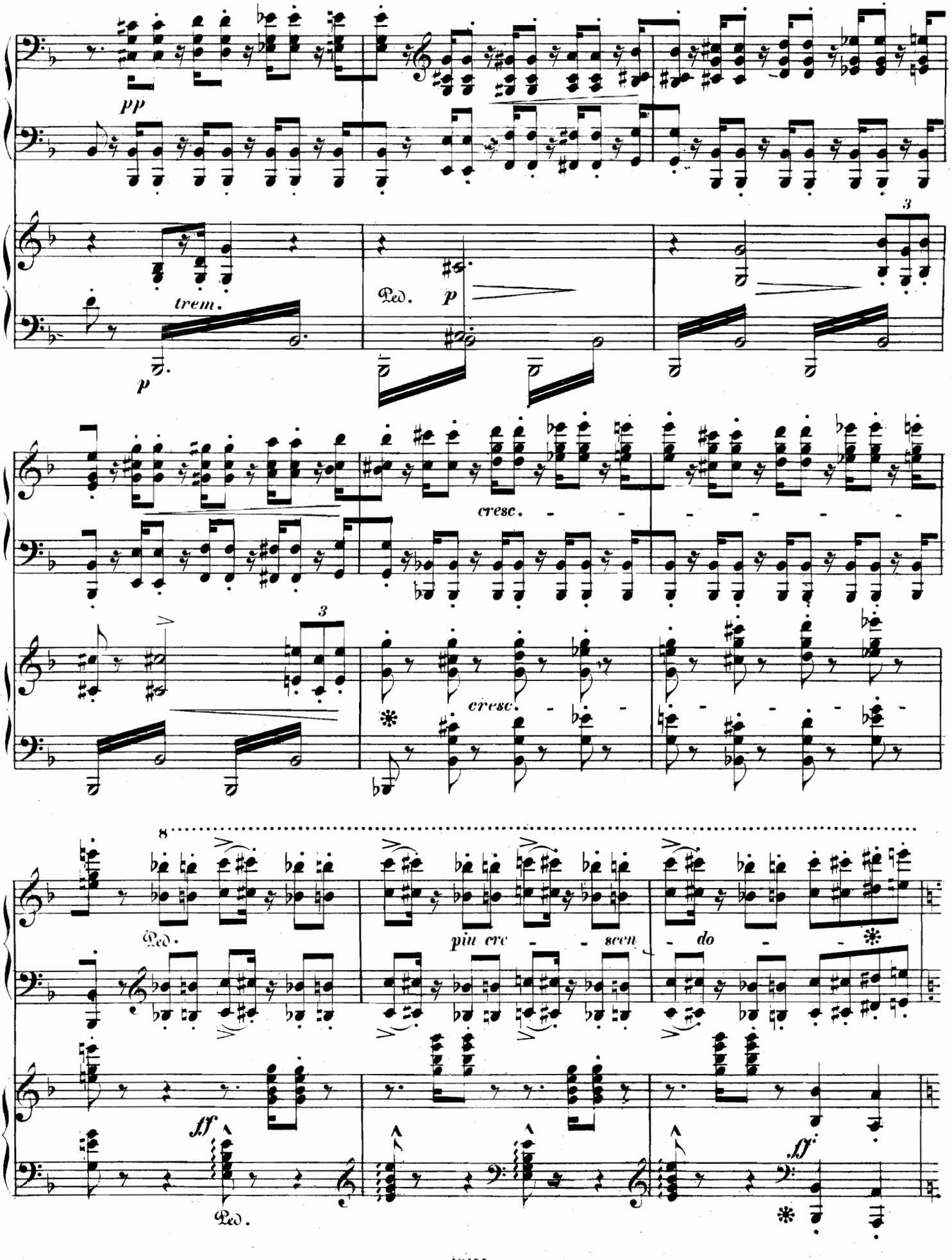

E
accelerando.
Ped.
E
accelerando.
cresc.
f Ped

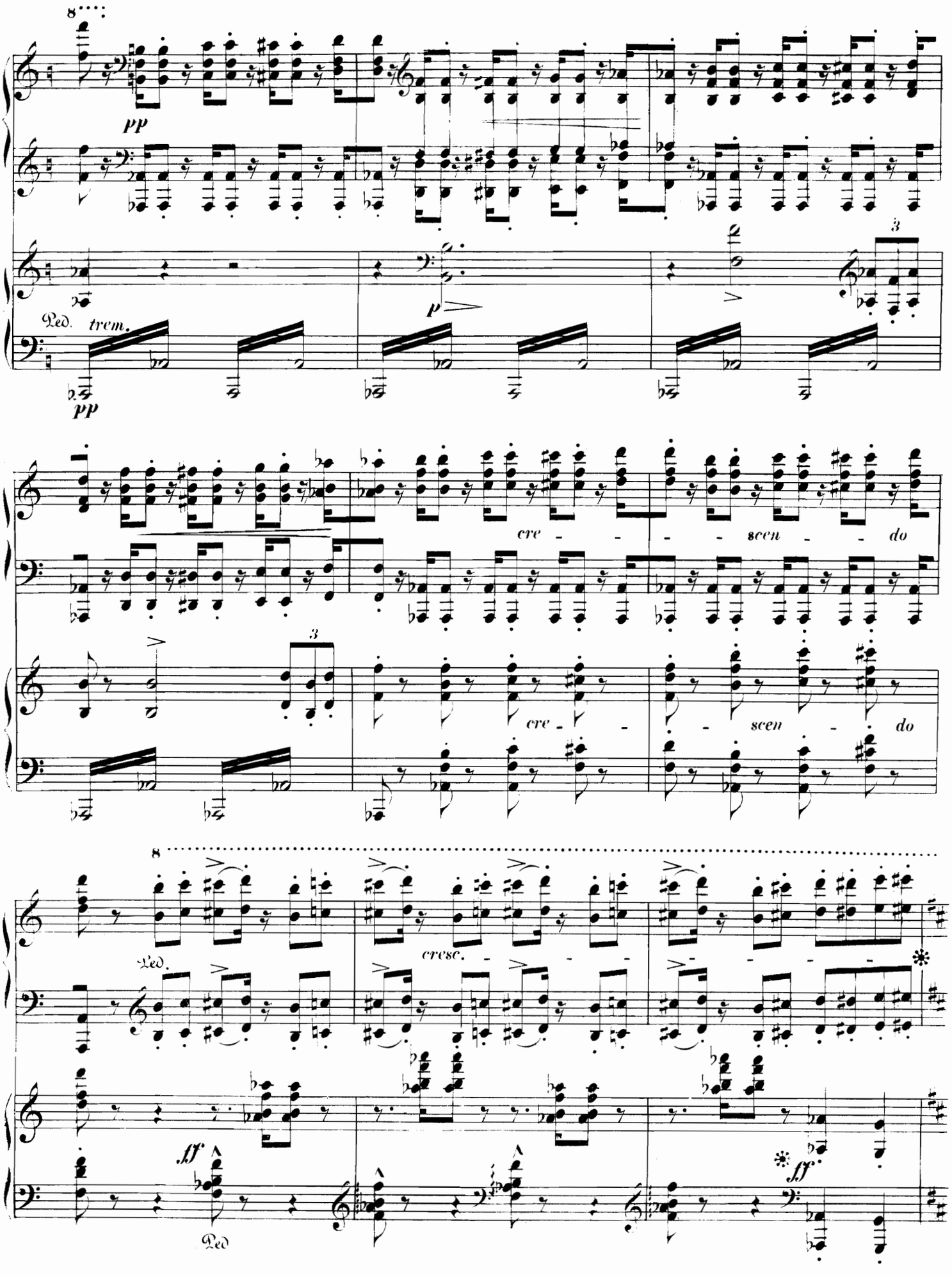

ff
strepitoso.
Ped.
ff Ped. strepitoso.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
strepitoso.
strepitoso.
Ped.
A

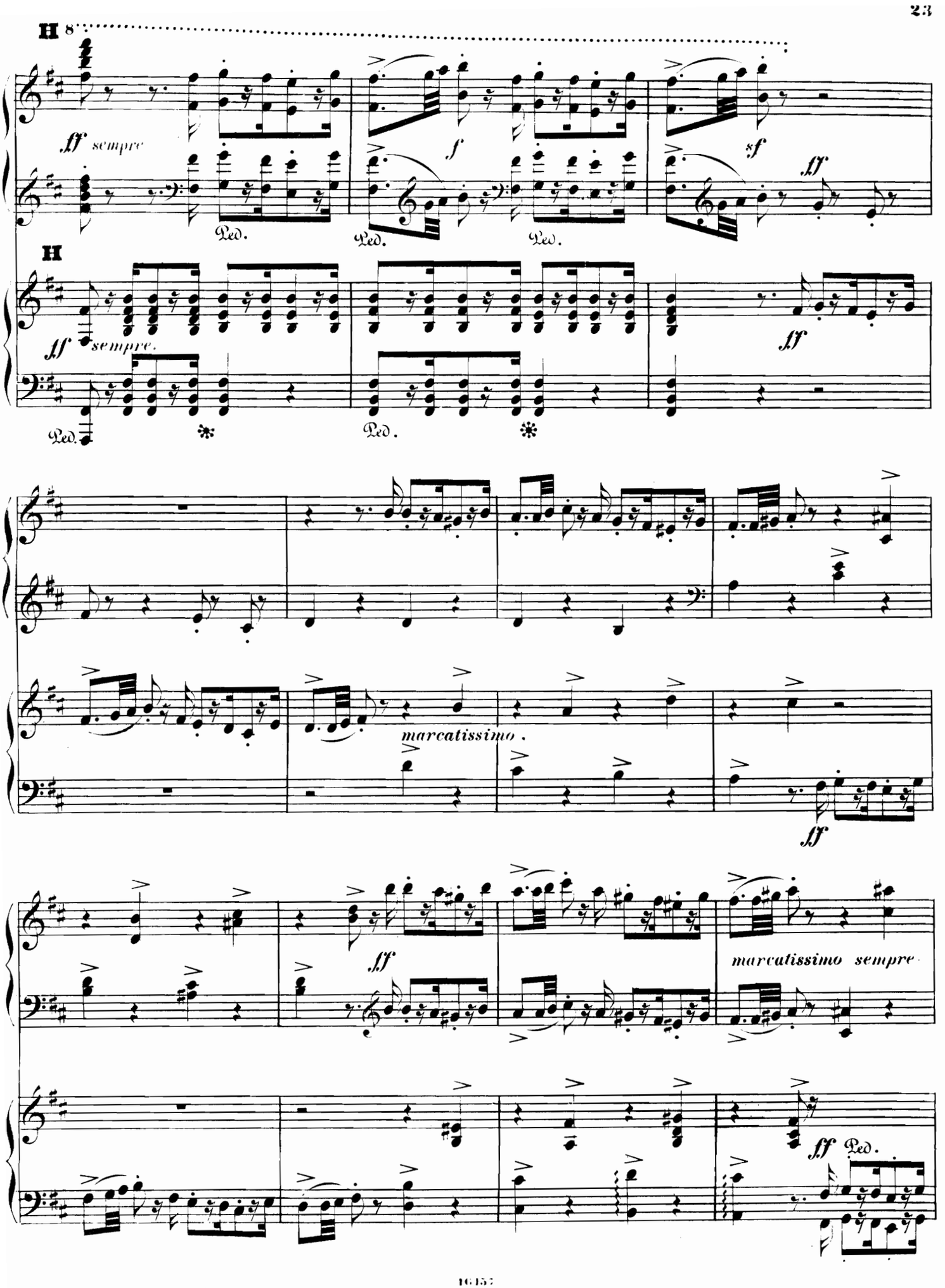

sf
sf
Ped.
sf ff
martellato.
Ped. ff
sf
martellato.
Trompeten.
ten.
Ped. fff (Schlachtruf.)
fff
ten.
ten.
F
sf
sempre ff
ten.
Ped.
ten.
ten.
F
Ped.
sempre ff

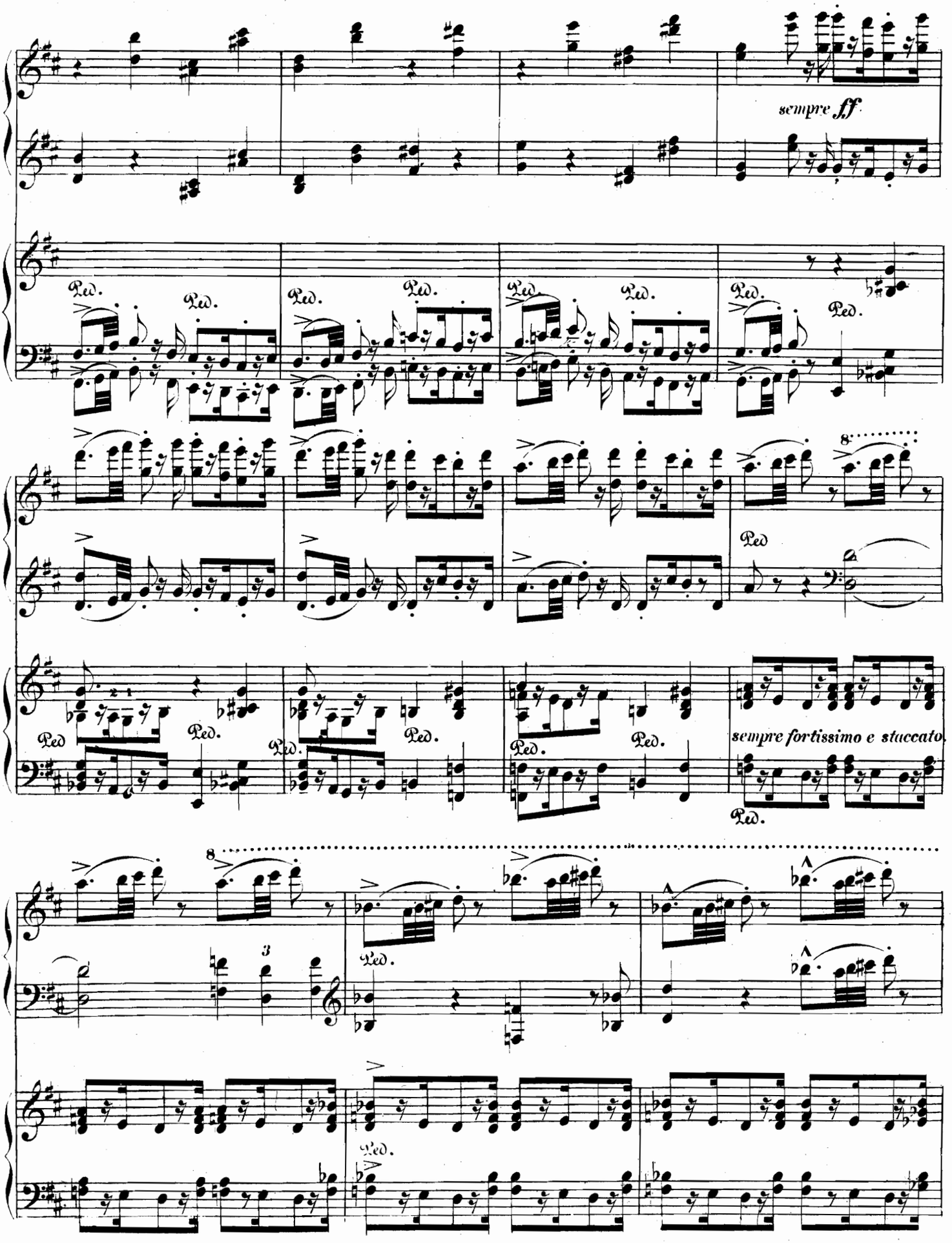

ten.
ten.
8
Ped.
8
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
8
strepitoso.
sf
strepitoso.
Ped.
Ped.
Ped.

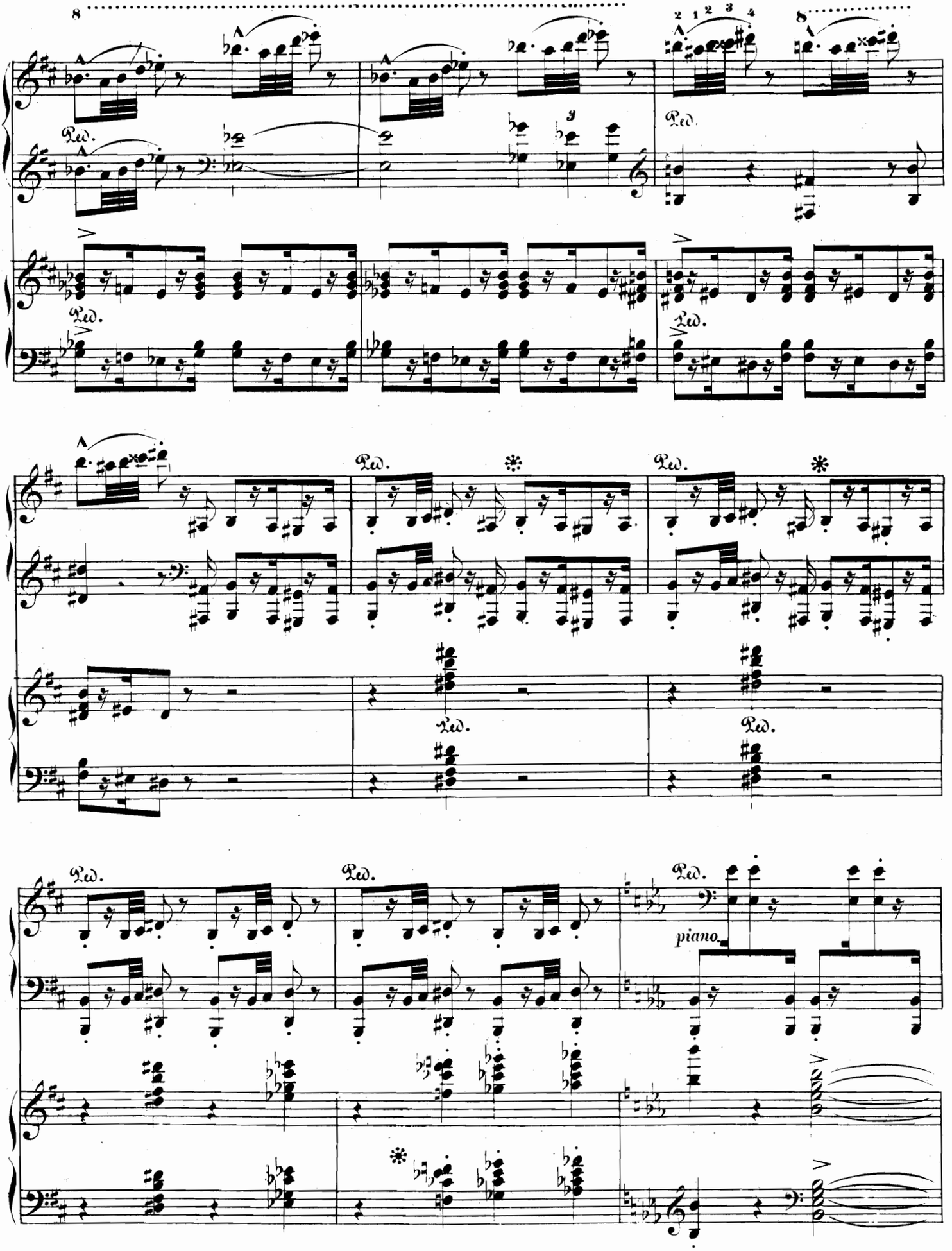

martellato.
Tromp.
ten
Ped.
fff (Schlachtruf.)
ten.
ff
martellato.
G
Ped.
ten.
fff
ten.
G
ten.
Ped.
f
ff
Ped.
ten.
ten.
ten.

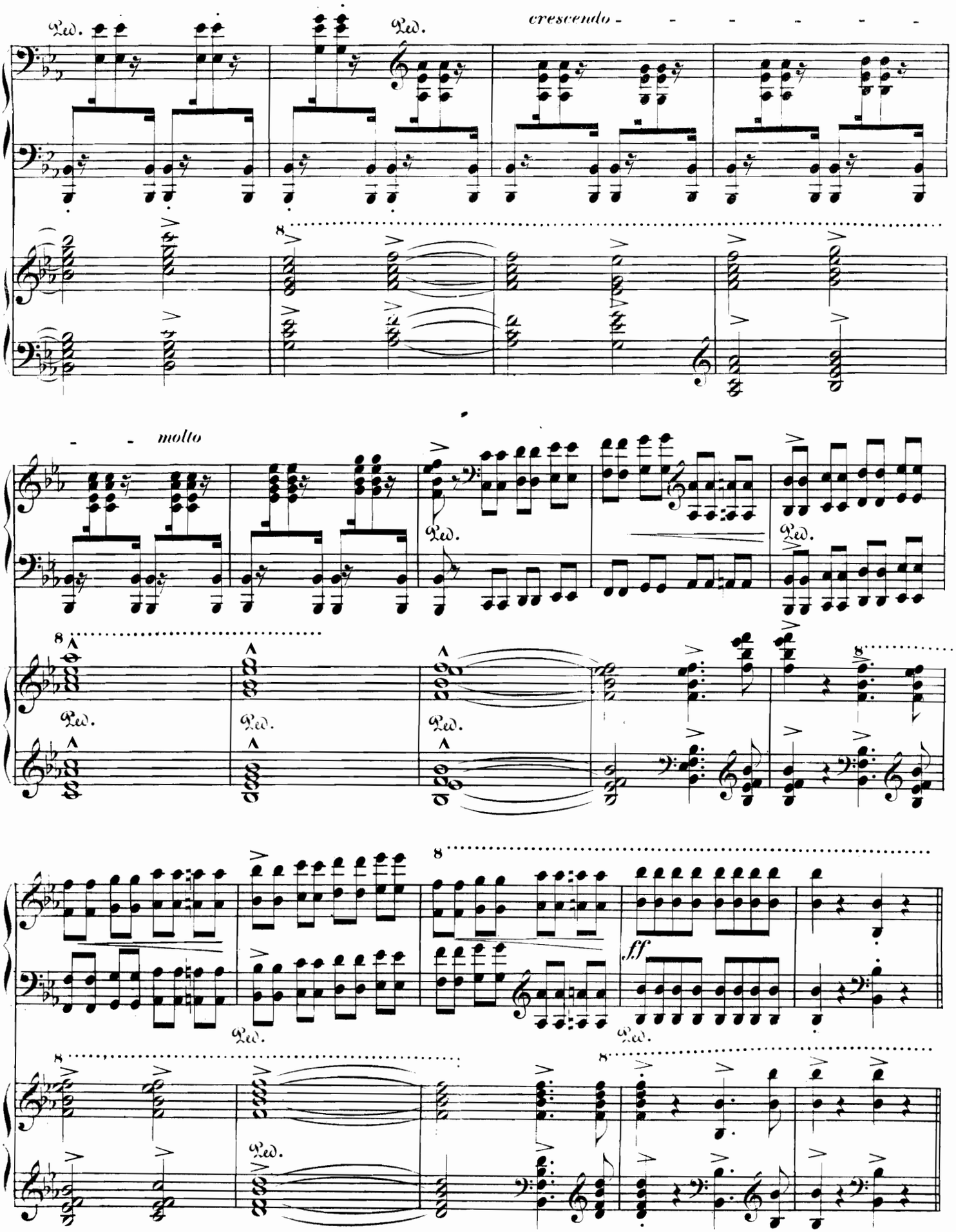

pp
trem.
p
Ped.
p
3
cresc.
3
cresc.
8
Ped.
più cre - - scen - do - -
ff
Ped.
ff


8
pp
Ped. trem.
pp
p
3
cre - - - scen - - do
3
cre - scen - do
8
Ped.
cresc.
ff
Ped
ff

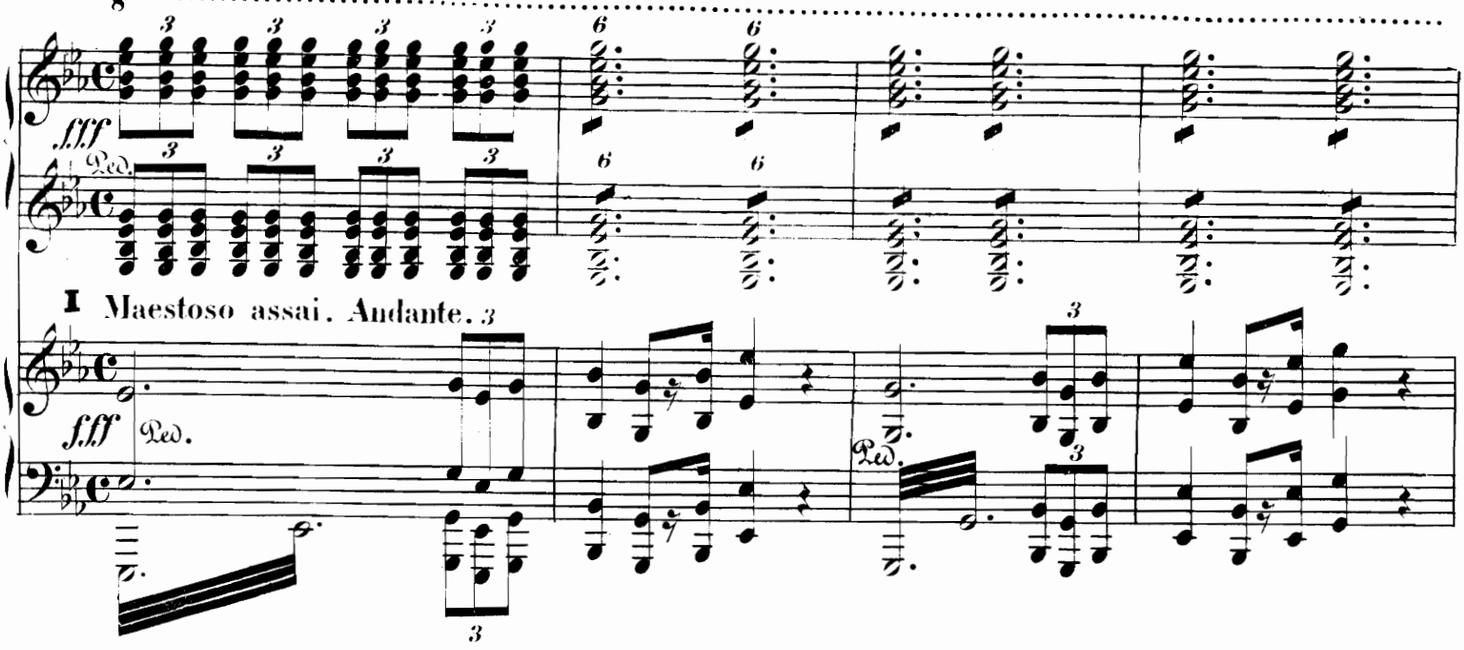

8
ff sempre
f
sf
ff
Ped.
Ped.
Ped.
sempre.
ff
Ped.
Ped.
marcatissimo.
ff
ff
marcatissimo sempre
ff Ped.


sempre ff
Ped.
8
sempre fortissimo e staccato
3

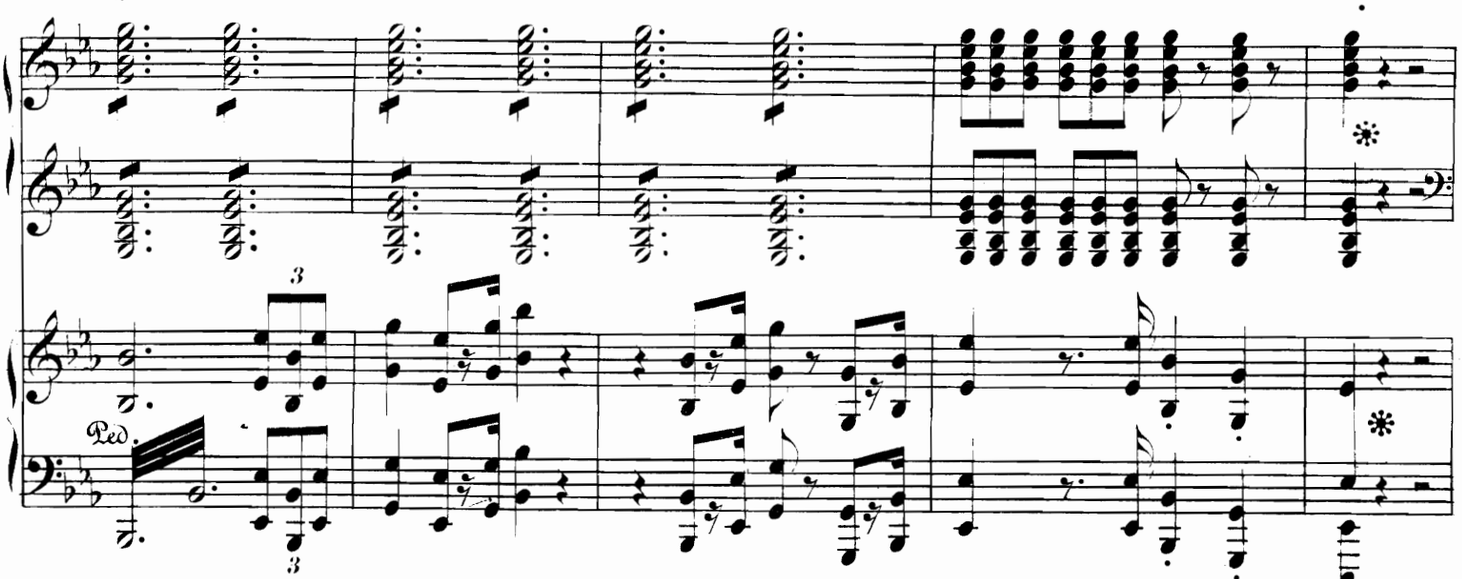

8
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
piano.


Ped.
crescendo
molto
ff

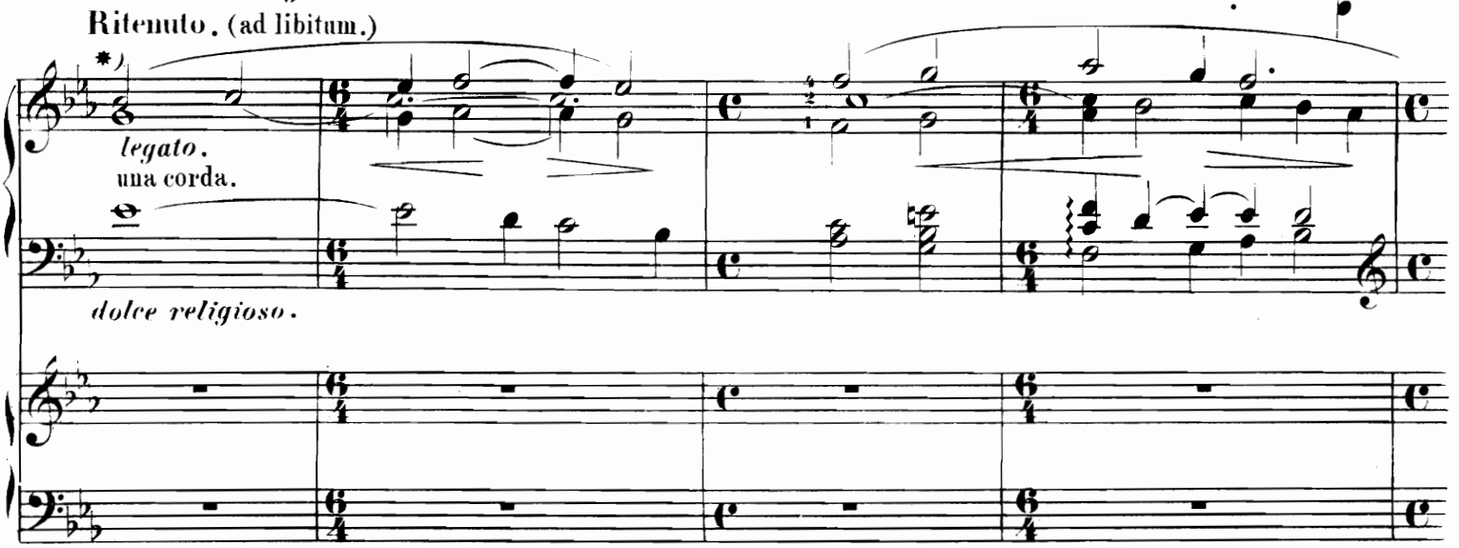
I Maestoso assai. Andante. (Die Viertel wie früher die halben Noten.)



I Maestoso assai. Andante.



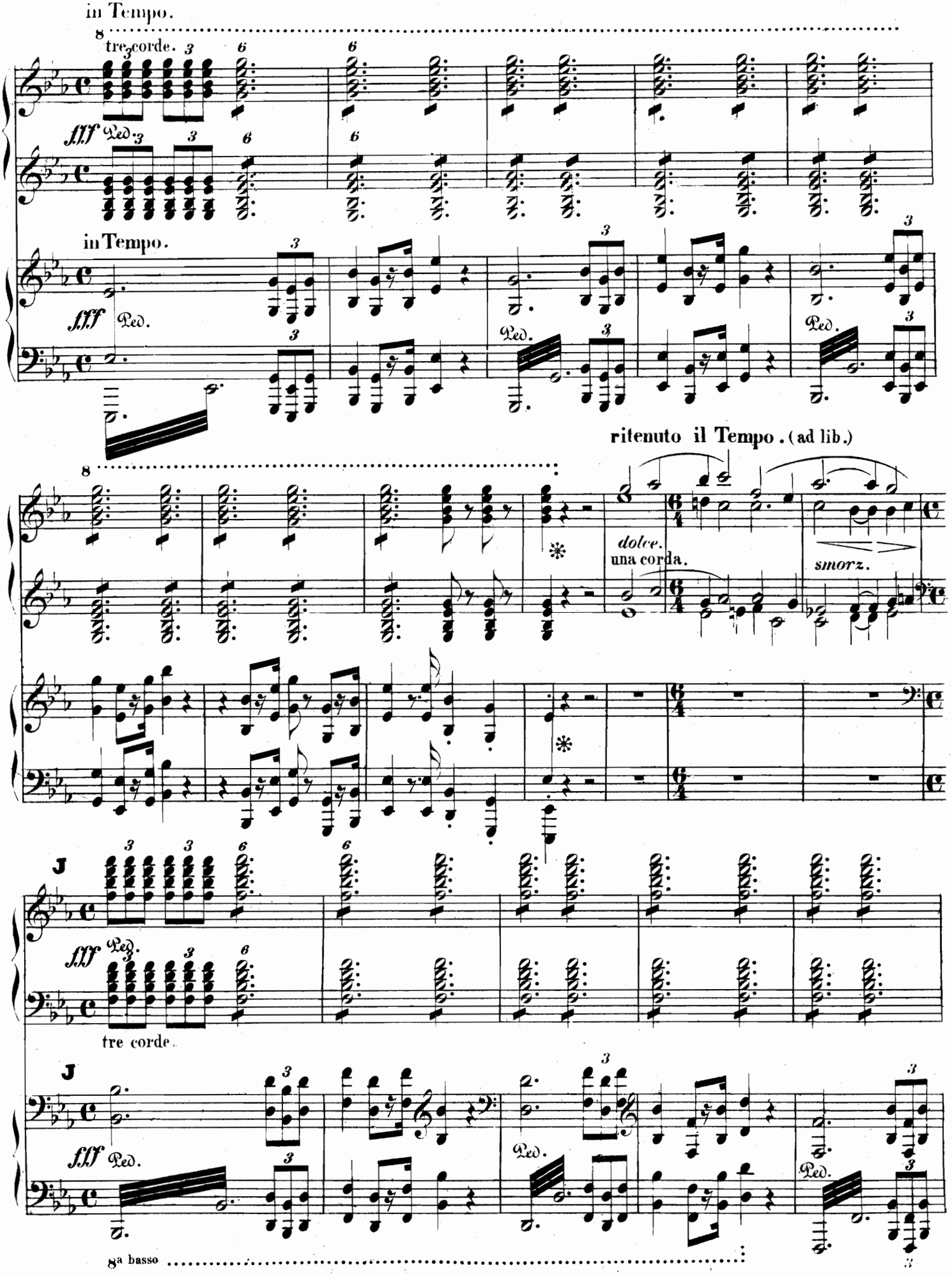
Ritenuto. (ad libitum.)

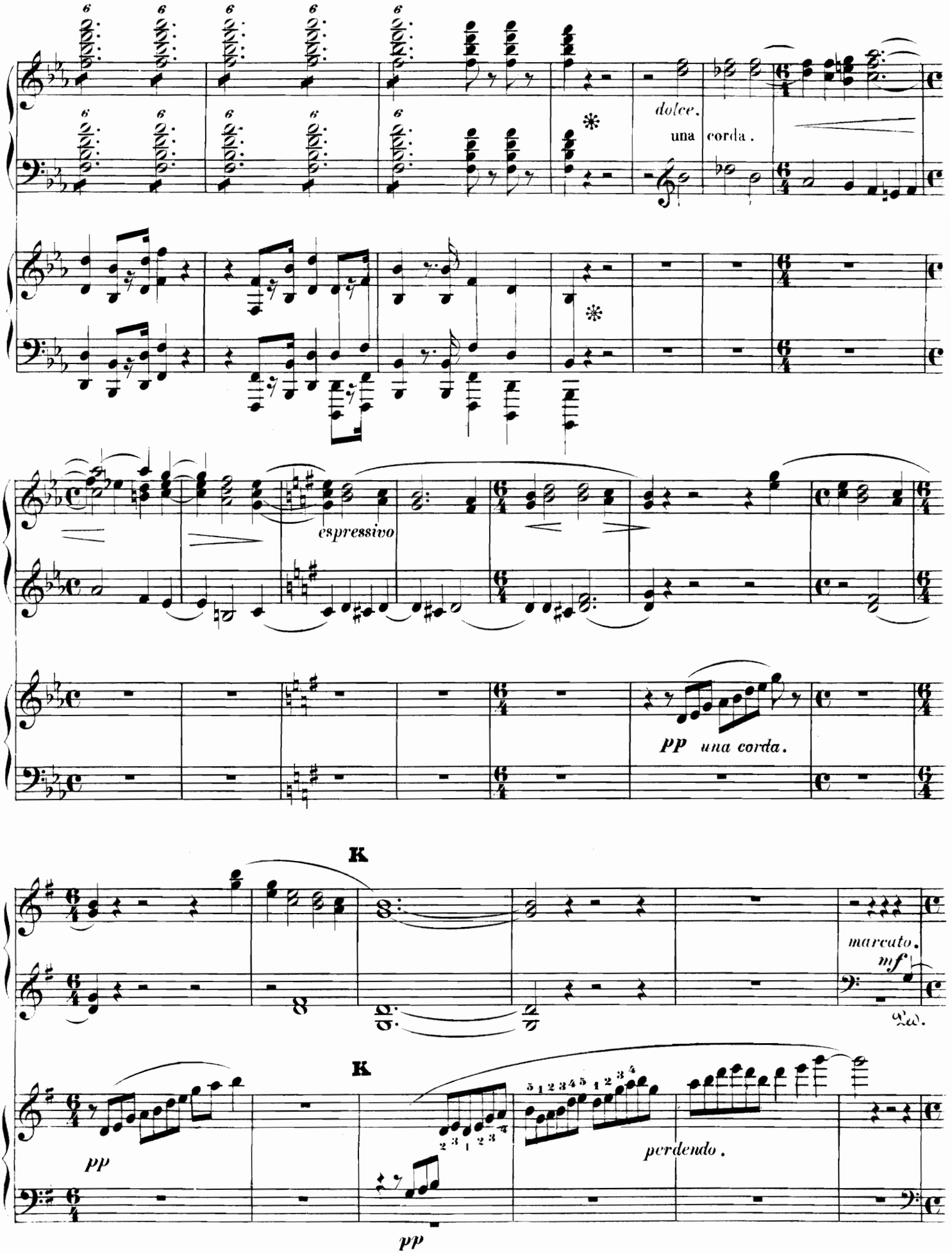


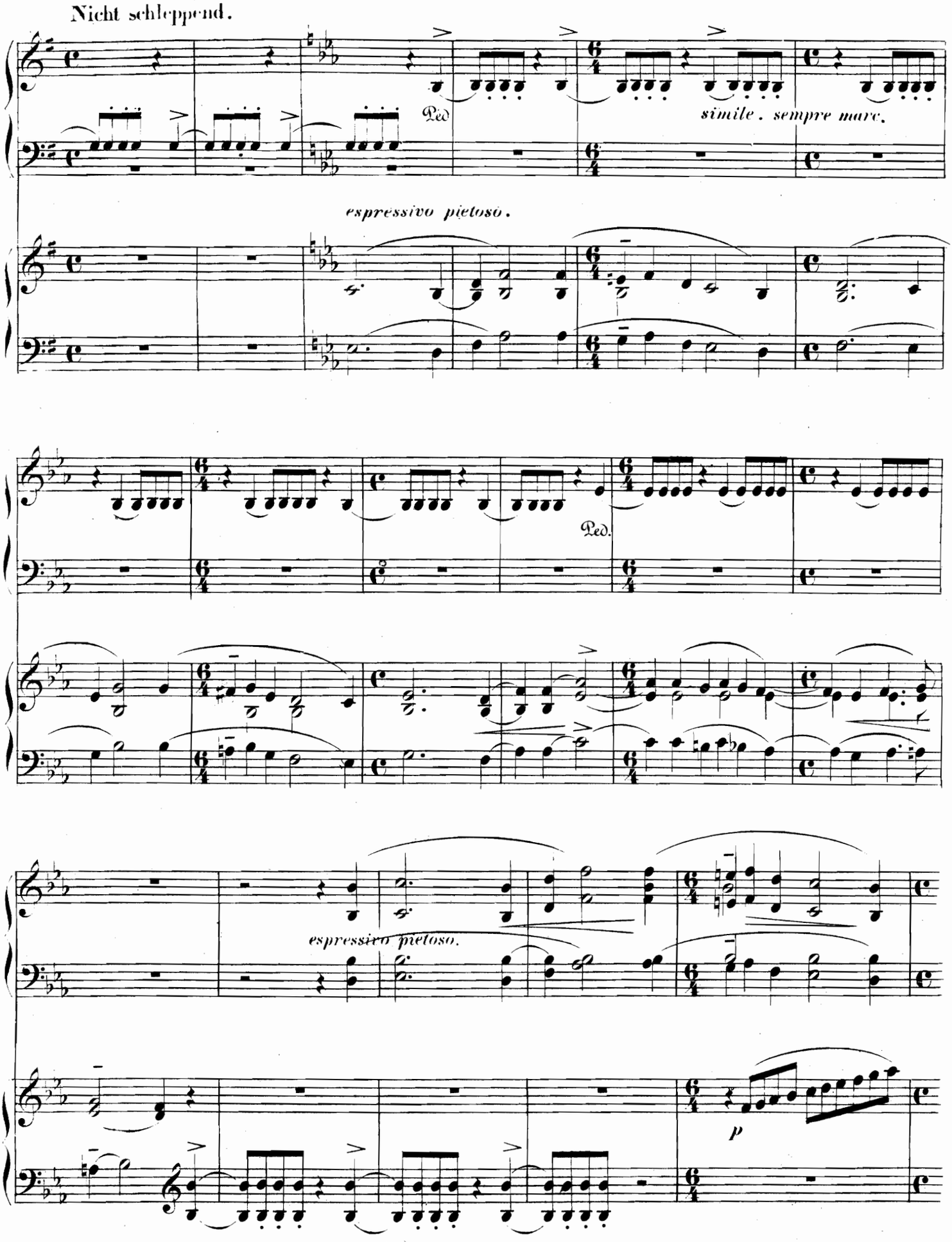
*) Choral:

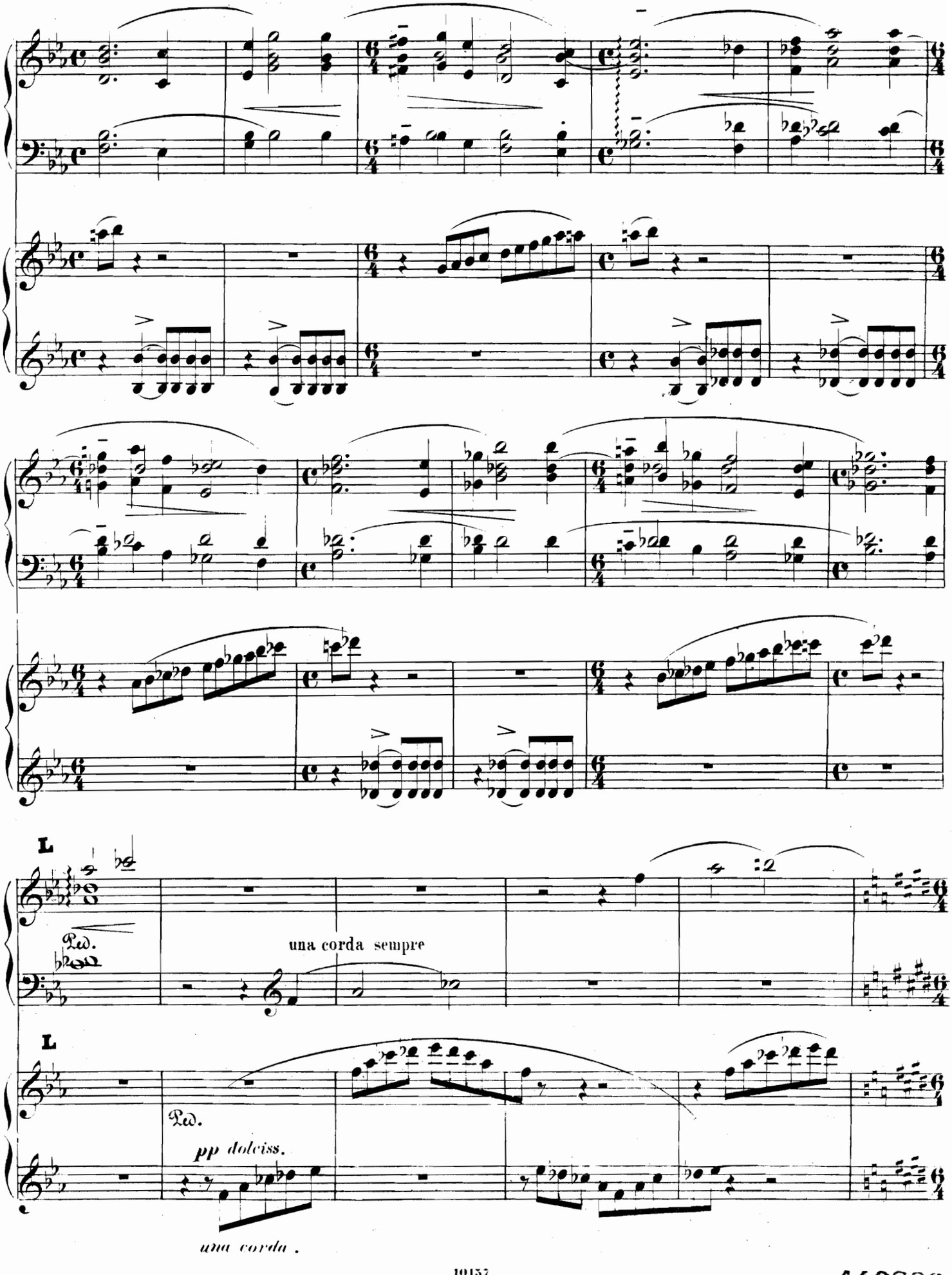
Crux fidelis, inter omnes
Arbor una nobilis:
Nulla silva talem profert

Fronde, flore germine
Dulce lignum, dulce clavos,
Dulce pondus sustinet.

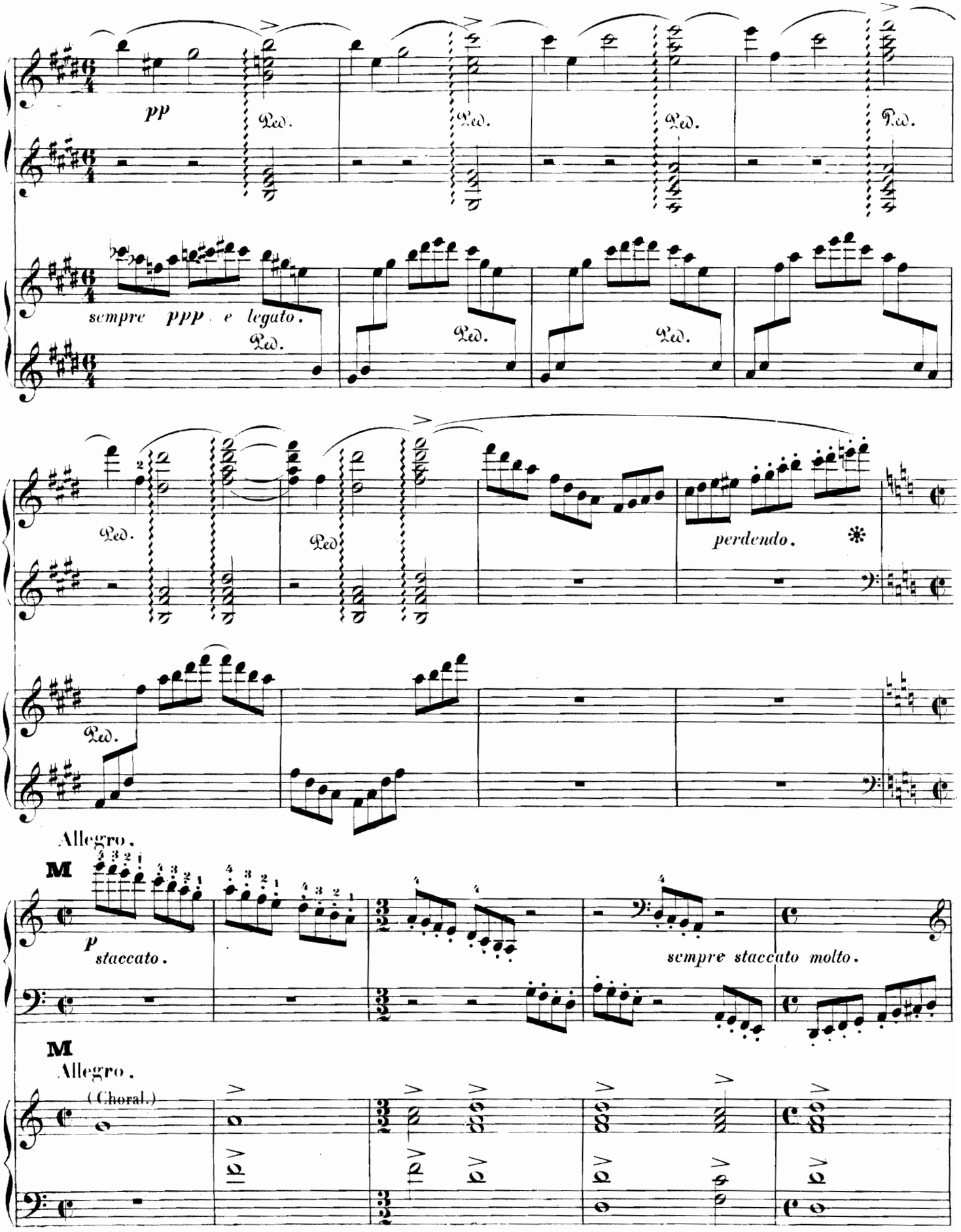

in Tempo.
8
tre corde.
fff
Ped.
in Tempo.
fff
Ped.
Ped.
Ped.
ritenuto il Tempo. (ad lib.)
8
dolce.
una corda.
smorz.
J
fff
Ped.
tre corde.
J
fff
Ped.
Ped.
Ped.
8a basso

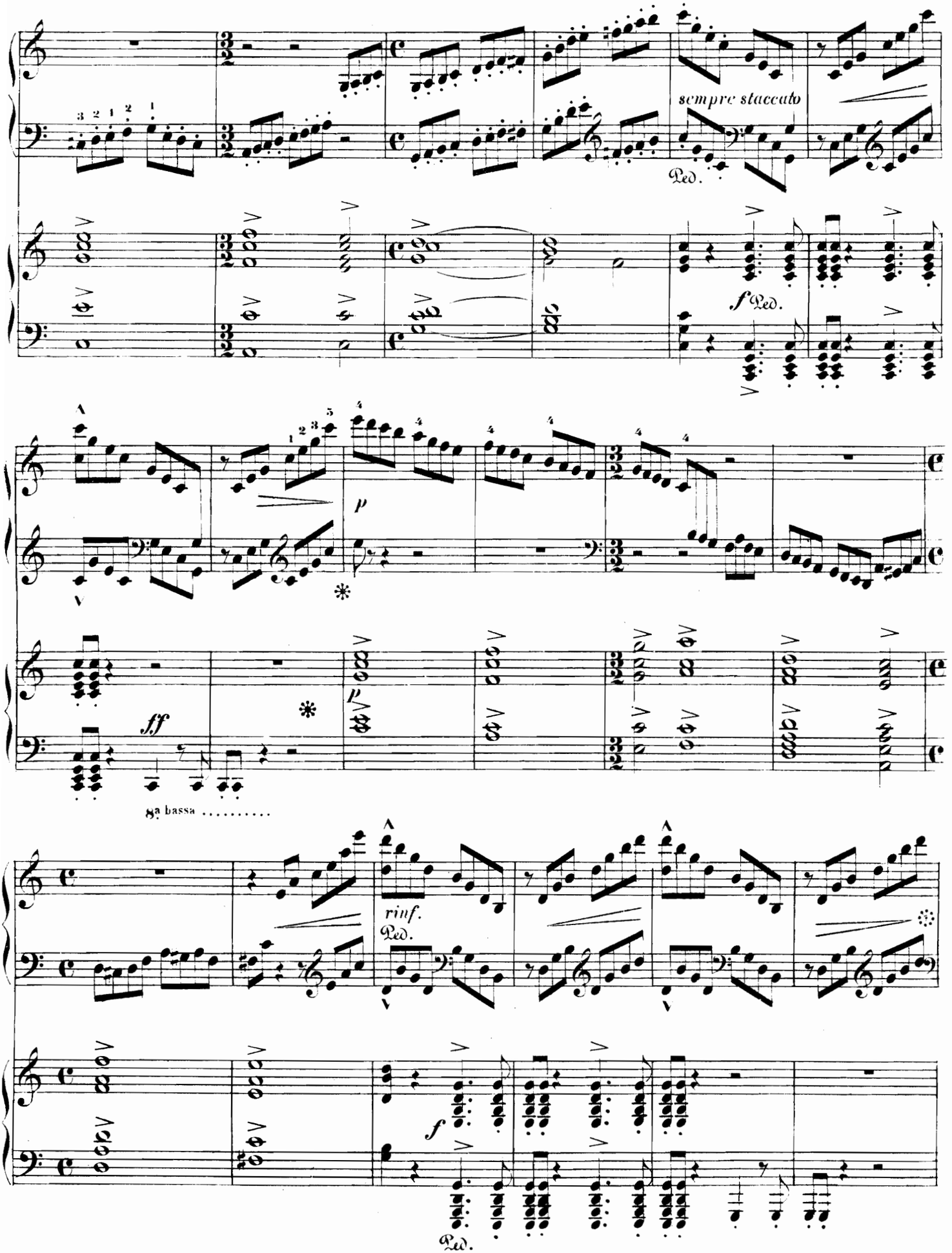

dolce.
una corda.
espressivo
pp una corda.
K
marcato.
mf
Ped.
K
pp
perdendo.
pp

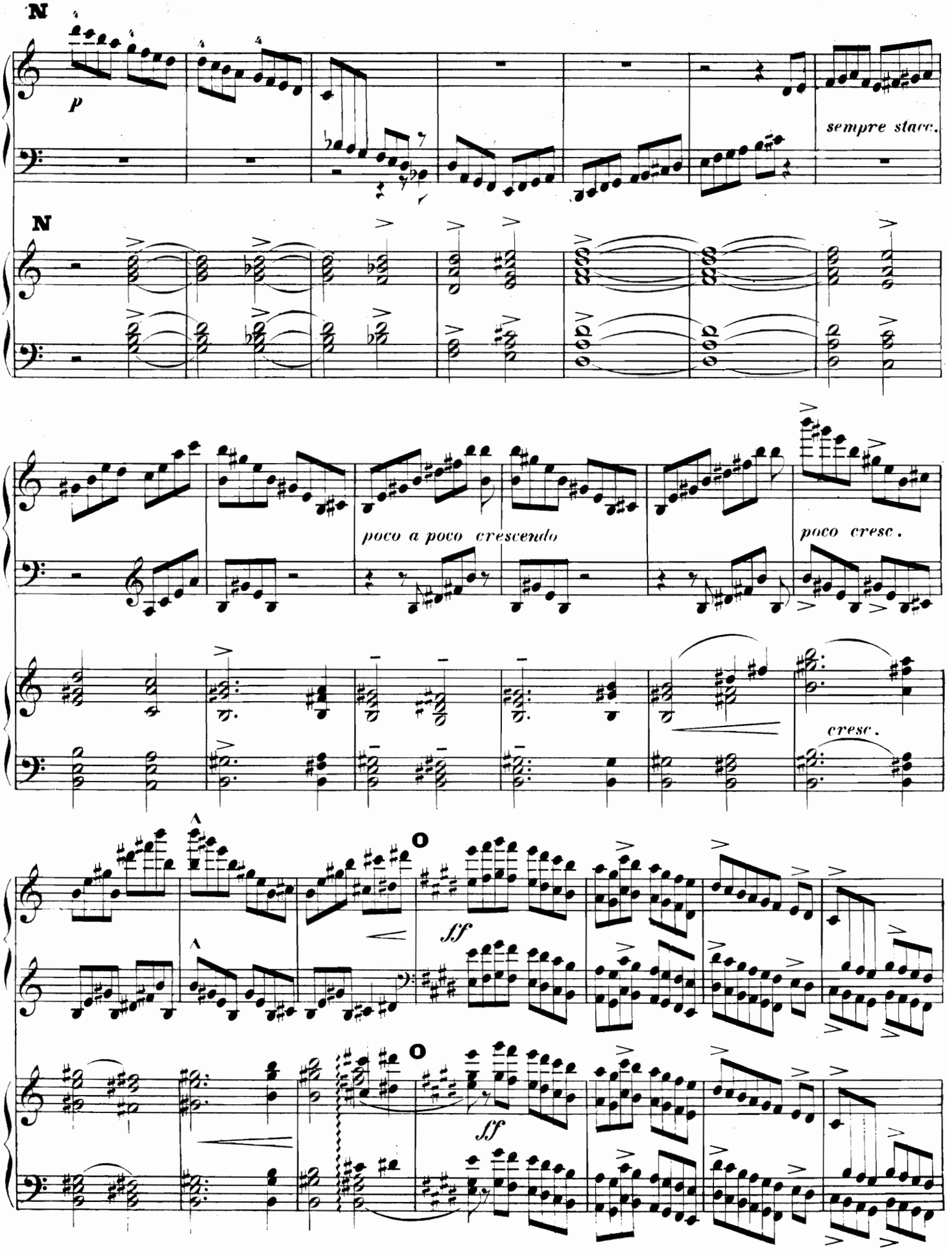

Nicht schleppend.
Ped
simile. sempre marc.
espressivo pietoso.
Ped.
espressivo pietoso.
p

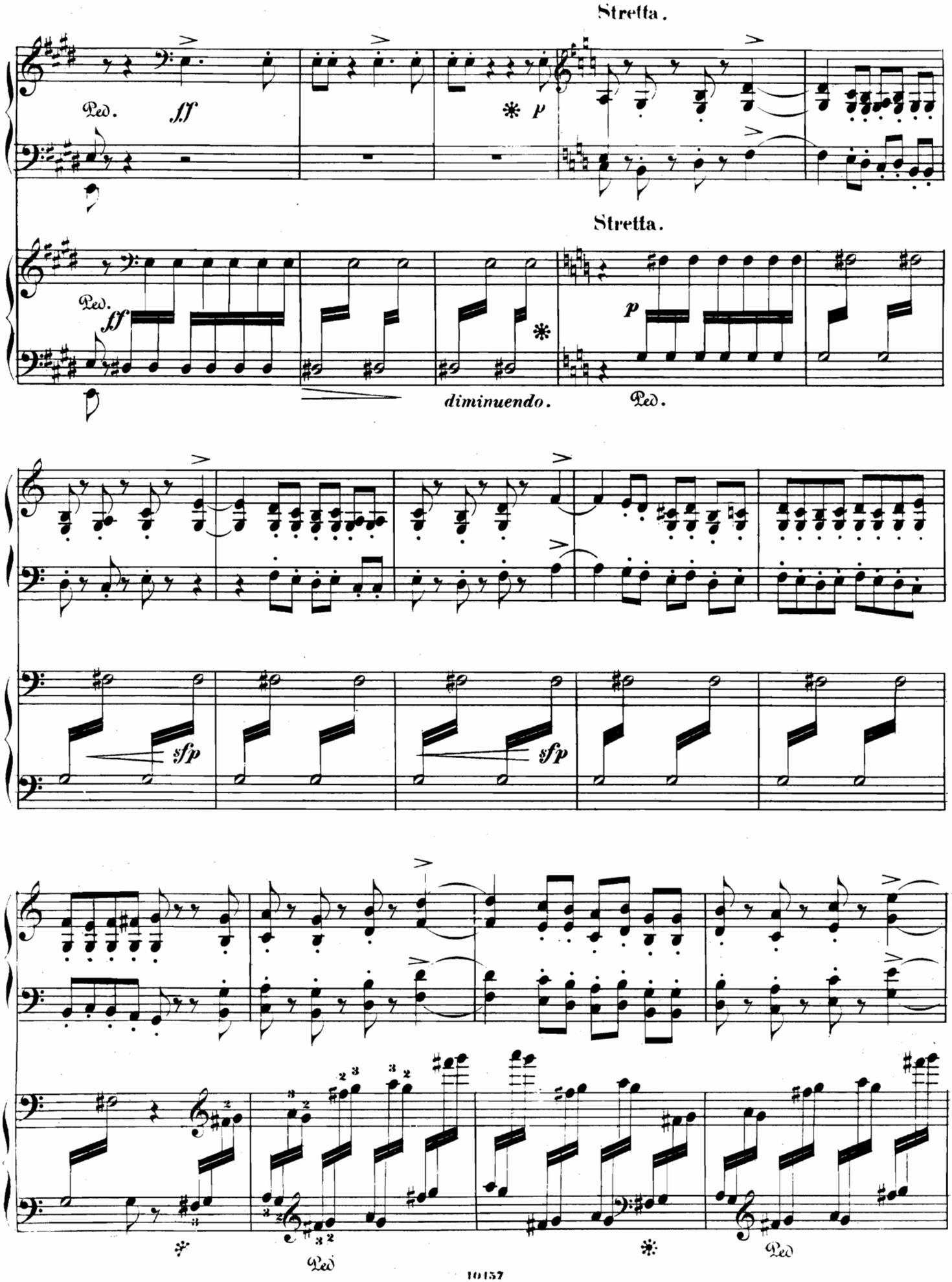


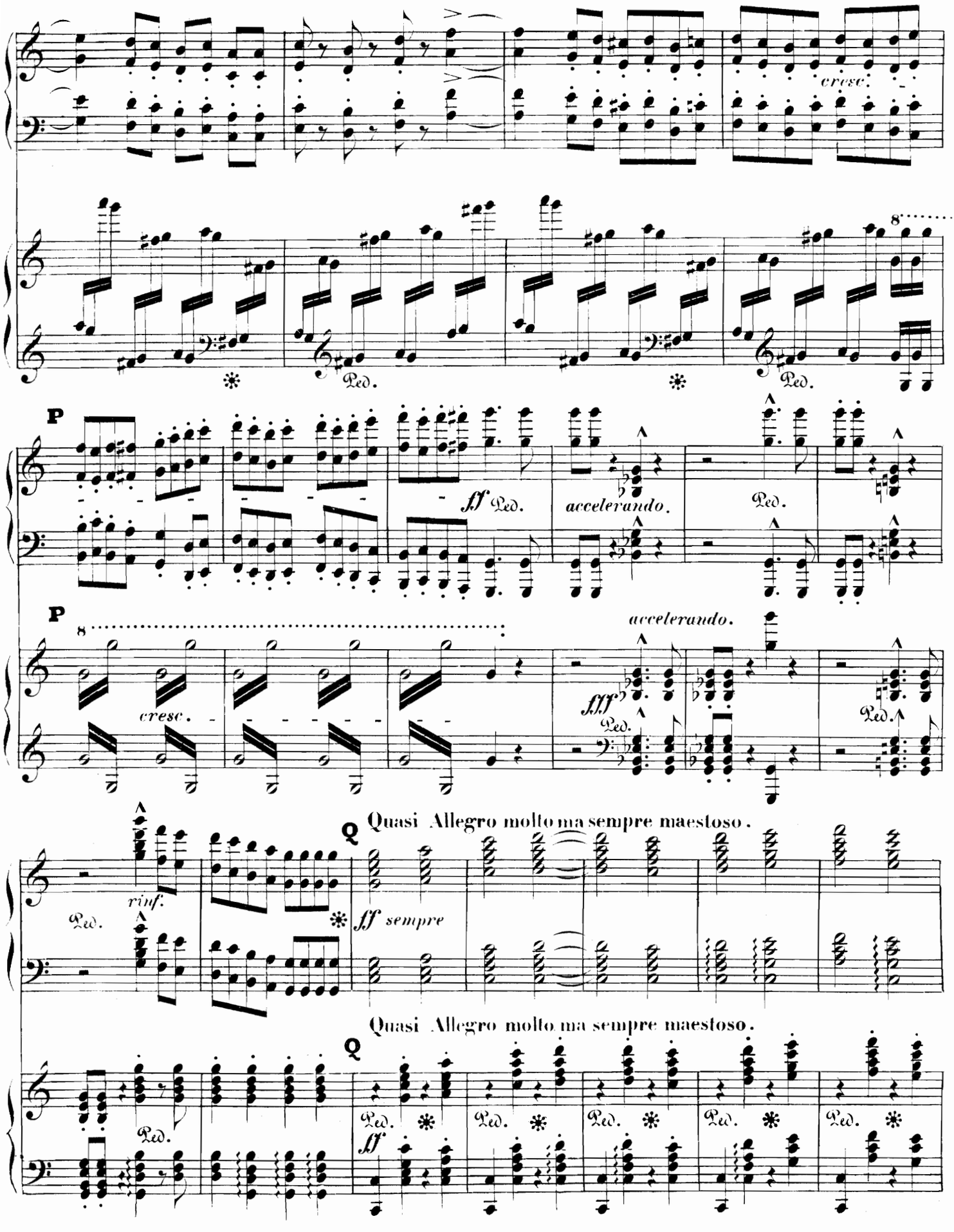
110330

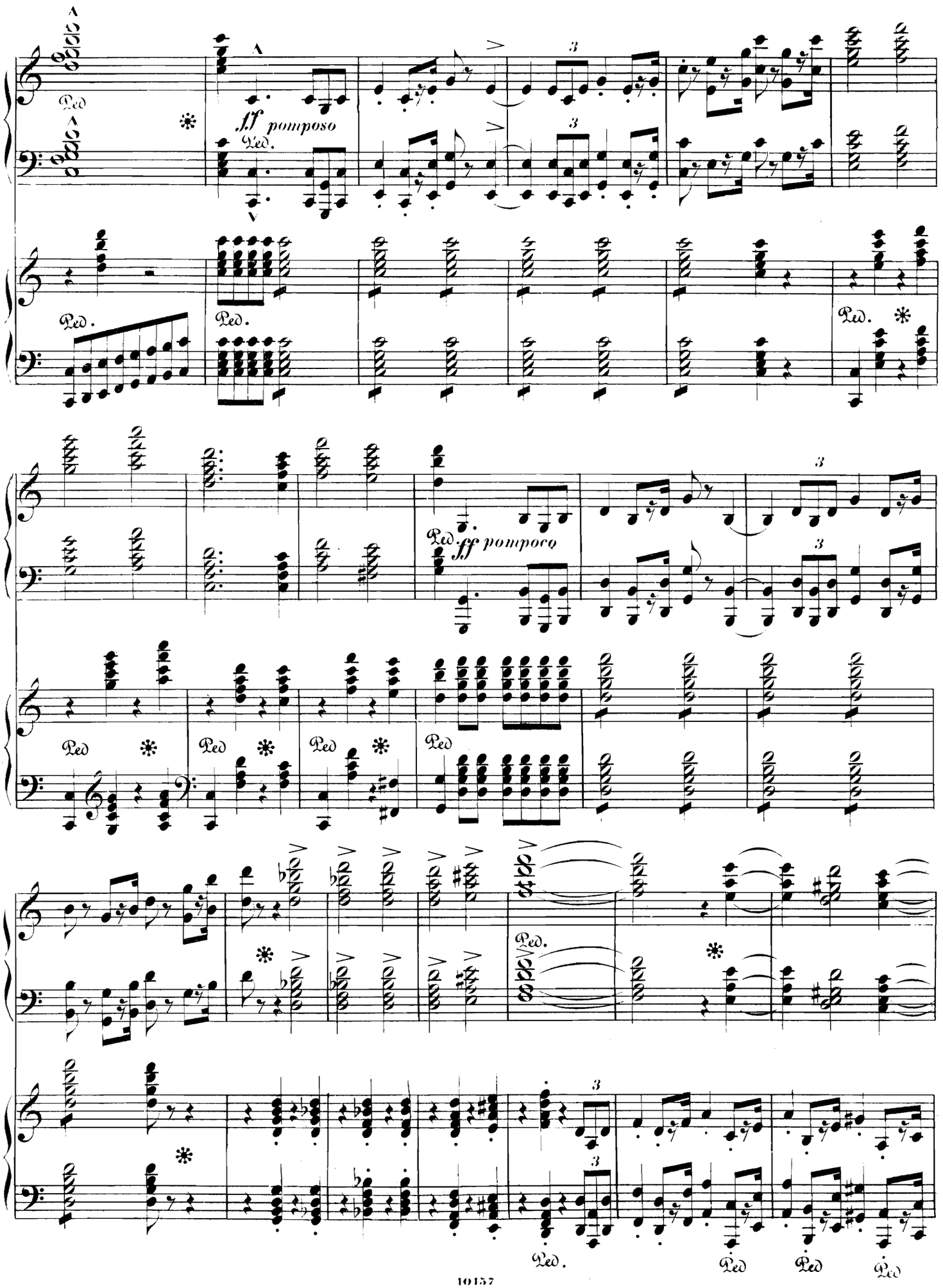

pp
Ped.
sempre ppp e legato.
perdendo.
Allegro.
M
p
staccato.
sempre staccato molto.
M
Allegro.
(Choral.)

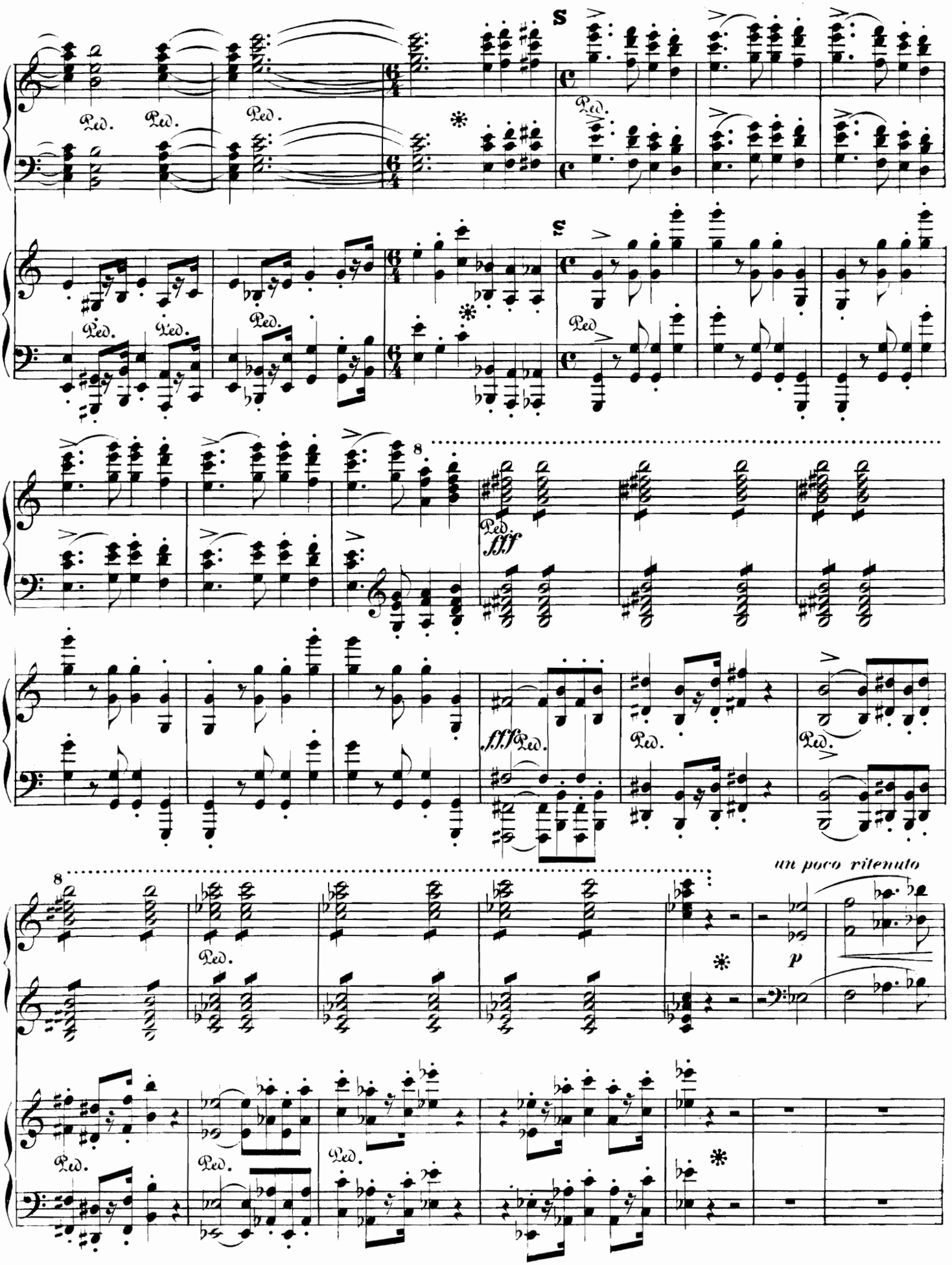

sempre staccato
Ped.
f Ped.
p
ff
8va bassa .....
rinf.
Ped.
f
Ped.

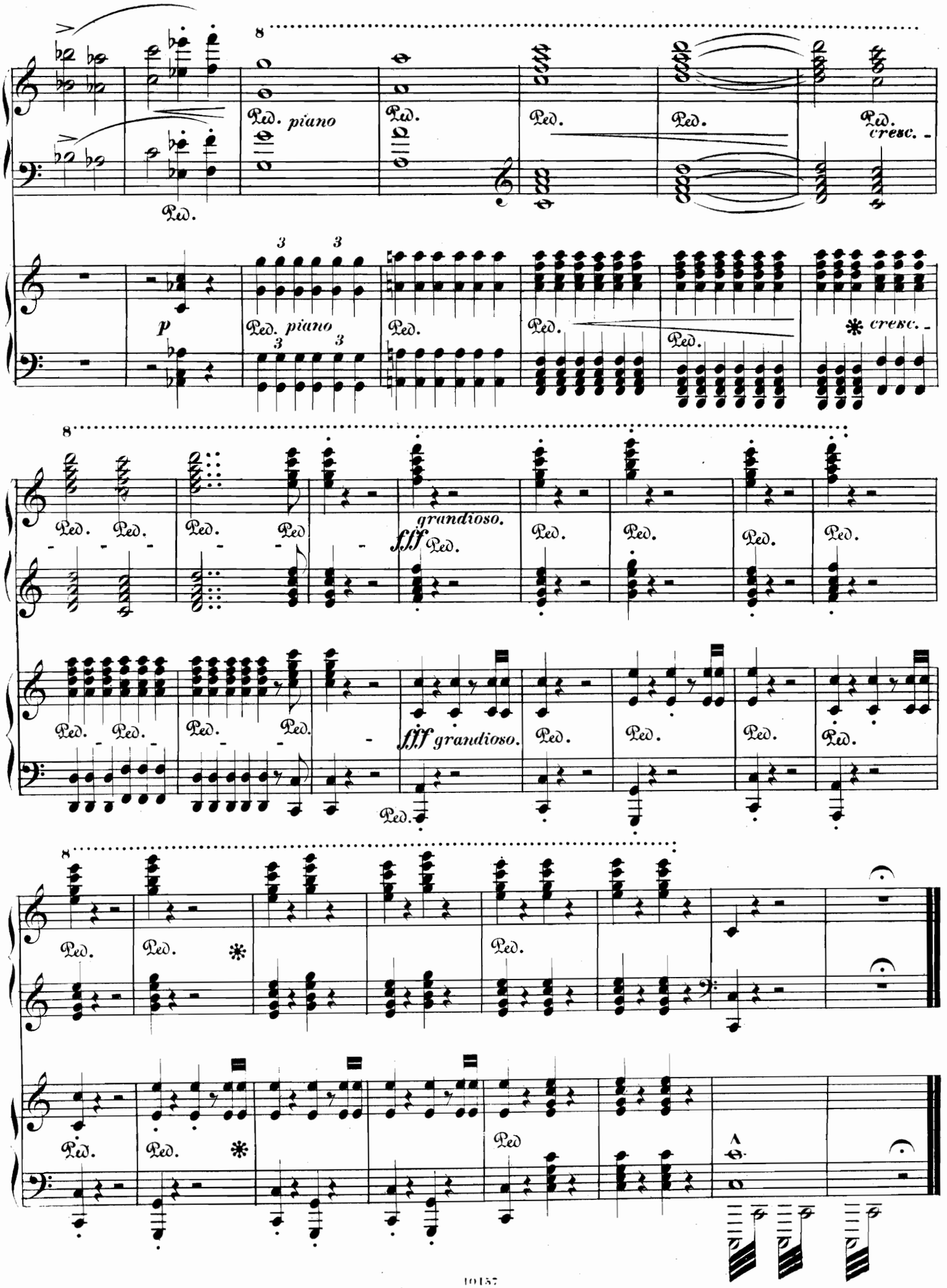

N
p
sempre stacc.
N
poco a poco crescendo
poco cresc.
cresc.
A
O
sff
A
O
sff


Stretta.
Ped.
ff
p
Stretta.
Ped.
ff
p
diminuendo.
Ped.
sfp
sfp
Ped
Ped


cresc.
Ped.
P
ff
Ped.
accelerando.
Ped.
P
8
cresc.
accelerando.
fff
Ped.
Ped.
Quasi Allegro molto ma sempre maestoso.
Q
rinf.
Ped.
ff sempre
Quasi Allegro molto ma sempre maestoso.
Q
Ped.
Ped.
ff
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.


ff pomposo
ff pompoco


Ped.
fff
un poco ritenuto
p


8
Ped. piano
Ped.
Ped.
Ped.
Ped. cresc.
p
Ped. piano
Ped.
Ped.
Ped.
cresc.
8
Ped. Ped. Ped. Ped.
fff grandioso.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
fff grandioso.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
8
Ped. Ped.
Ped.
Ped. Ped.
Ped
Ped.